

Quand la *structure* détermine le *significat*: Dion Cassius, Georges le Moine et Polybe dans le prisme du *De Legationibus Romanorum ad Gentes* de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète

Xavier AGATI (Paris), Lorenzo M. CIOLFI (Paris), Francesco MONTICINI (Paris – Rome), Mathieu PANORYIA (Paris), Milan VUKAŠINOVIĆ (Paris – Belgrade)

Without touching upon the thorny issues concerning the manuscript tradition and the compositional technique of the Excerpta Historica of Constantine VII (945 – 959), this paper deals with three sections of extracts (respectively, from Cassius Dio, George Hamartolus and Polybius) which are included in the volume of the collection dedicated to the Roman diplomatic missions to the barbarians, i.e. the De Legationibus Romanorum ad Gentes. Reading the selected passages in their new sequence reveals how much the Excerpta are in connection with the contemporary world of their actors (client, compilers, readers), conveying a synchronic message to them all. Moreover, by means of a close comparison with the original text of the ancient sources and a deep analysis of what was then omitted in the Byzantine work, the differences are significant enough to show the compiler being absolutely independent from the authority of his source and intervening freely on the texts in order to serve his own purposes; he plays thus the actual role of an “author by compilation”. In conclusion, the contextualization of the Excerpta Constantiniana within the framework of the “cultura della συλλογή” (culture of the collection) relocates this monumental work into the center of the mid-Byzantine literary tradition and allows us to fully understand its value of “immediate-use text”.

Via via che passa dalla funzione didascalica a quella estetica, un testo vuole lasciare al lettore l'iniziativa interpretativa, anche se di solito desidera essere interpretato con un margine sufficiente di univocità. Un testo vuole che qualcuno lo aiuti a funzionare.

U. Eco, *Lector in fabula*

Introduction

L'épigraphe d'Umberto Eco illustre avec bonheur l'objet de notre étude. La lecture de l'ensemble littéraire passé à la postérité sous le nom d'*Excerpta Historica* de l'Empereur Constantin VII Porphyrogénète, nous donne très vite à voir en effet que ce texte, pour fonctionner, réclame un concours intensif du lecteur. Il n'est que de considérer le prologue général de l'œuvre, lequel insiste d'emblée

sur la notion d'utilité au lecteur, sur le souci de son profit personnel, ce qui induit dialogue, coopération entre émetteur et destinataire du texte.

Cette «grande invitation» à la recherche interprétative, si elle a stimulé les éditeurs et les auteurs critiques jusqu'à aujourd'hui¹, a curieusement eu l'effet de leur faire négliger le texte lui-même en tant que base irréductible de réflexion. Les uns, en effet, ont choisi de morceler le texte byzantin en donnant sur lui la primauté à la recherche des sources antiques de tel ou tel extrait², les autres ont avant tout tenté de reconstruire l'atmosphère intellectuelle et la mentalité qui avaient pu générer l'ensemble de la compilation.

Ces derniers d'ailleurs ont cherché à faire concorder cette œuvre avec une mouvance à vrai dire fort mal définie, celle de l'«encyclopédisme». Or il apparaît, à l'étude, que cette démarche ne résiste guère à l'analyse approfondie du texte. Celle-ci révèle en effet qu'il s'agit d'une projection, celle d'un concept théorique moderne sur une source médiévale qui lui est fondamentalement étrangère.

Pour autant, le concept d'*encyclopédie historique*, né en 1906 sous la plume de Th. Büttner-Wobst³ et transformé depuis A. Dain en 1953⁴ en celui d'*encyclopédisme personnel*, ne se laisse pas facilement mettre en cause aujourd'hui, quand bien même l'idée d'un Constantin VII exclu du pouvoir et relégué aux seules bibliothèques (et donc vecteur privilégié de cet encyclopédisme personnel) est aujourd'hui abandonnée.

Cette difficulté à disparaître doit beaucoup aux puissants arguments du *Premier humanisme byzantin* de Paul Lemerle⁵. Malgré l'apport indiscutable que constitue cet ouvrage aux études byzantines, nous devons considérer, cependant, que pour le point qui nous intéresse, les positions de Lemerle sont trop redevables au contexte et au milieu académique dans lequel elles ont été formulées.

De fait, dans les années soixante et soixante-dix, une partie des historiens français s'est appliquée à l'analyse de grandes tendances durables, observables dans les idées, l'esprit et les mentalités de l'homme médiéval. Le produit le plus remarquable de cette école est probablement *le Temps des cathédrales* de Georges Duby⁶.

1 La dernière édition des parties survivantes de cette œuvre se trouve dans les *Excerpta Historica Iussu Imperatoris Constantini Porphyrogeniti Confecta*, Berlin 1903–10, I-1. *Excerpta de legationibus Romanorum ad Gentes*, ed. C. de Boor, 1903; I-2. *Excerpta de legationibus gentium ad Romanos*, ed. C. de Boor, 1903; II-1. *Excerpta de virtutibus et vitiis I*, ed. T. Büttner-Wobst, A. G. Roos, 1906; II-2. *Excerpta de virtutibus et vitiis II*, ed. A. G. Roos, 1910; III. *Excerpta de insidiis*, ed. C. de Boor, 1905; IV. *Excerpta de sentiis*, ed. U. P. Boissevain, 1906. Réimpression: *idem*, Olms 2003.

2 Pour la bibliographie détaillée de ce courant d'études représenté surtout par les commentaires inclus dans les premières éditions des *Excerpta*, voir A. NÉMETH, *Imperial Systematisation of the Past*, Doctoral Thesis at CEU University, supervisor N. Gaul, Budapest 2010, 7–8.

3 TH. BÜTTNER-WOBST, *Die Anlage der historischen Encyclopädie des Konstantinos Porphyrogenetos*, *BZ* 15, 1906, 88–120.

4 A. DAIN, *L'encyclopédisme de Constantin Porphyrogénète*, *Lettres d'humanité* 12, 1953, 64–81.

5 P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X^e siècle*, Paris 1971.

6 D'abord publié dans une édition en trois volumes séparés (G. DUBY, *Adolescence de*

Suivant cette impulsion, les byzantinologues ont tenté à leur tour de définir les différents *temps de Byzance*, vecteurs temporels constants sur le long terme quoiqu'en évolution. P. Lemerle, par exemple, a pensé le *temps du classicisme byzantin* et le *temps de l'encyclopédisme* comme composantes d'un *temps* plus large et constant, le *temps de l'humanisme byzantin*⁷.

C'est probablement la simplicité de ces constructions qui semble avoir dispensé les chercheurs ultérieurs du besoin de revenir aux textes eux-mêmes, d'autant que ceux-ci défient la capacité habituelle de l'esprit moderne à en cerner les structures et les motivations.

La première levée de bouclier contre cette approche des *Excerpta* a été celle de P. Odorico. Vingt ans après Lemerle, P. Odorico revient à l'étude minutieuse des textes composés dans le cercle de Constantin VII ainsi qu'à celle d'œuvres de genres et d'époques différents, et conteste l'idée de Lemerle selon laquelle le type de travail représenté par les *Excerpta* est un fruit exclusif, constitutif, du seul X^{ème} siècle; ce faisant, il jette les bases de la théorie de ce qu'il nomme la *culture de la sylloge*⁸.

Les positions de P. Odorico n'ont guère été contestées. Pourtant, le fait que lui-même ait dû ultérieurement donner à ses positions de nouveaux développements⁹, ainsi que la survie même du terme d'*encyclopédisme* à l'heure actuelle (avec ou sans guillemets, avec ou sans point d'interrogation¹⁰), montre qu'il faut revenir toujours plus profondément à la lecture des sources elles-mêmes pour combattre les constructions intellectuelles en place, en pratiquant la stricte discrimination entre notions inhérentes et propres au corpus byzantin et notions appartenant à notre propre «boîte à outils» théorique moderne.

Après cette première réaction de P. Odorico, quatre autres nouvelles lectures des *Excerpta Constantiniana* ont vu le jour.

La lecture de B. Flusin vise à tenter de reconstruire de manière convaincante la logique de toute la collection des *Excerpta*, en développant l'idée d'une *anti-histoire*, idée elle-même introduite par Lemerle¹¹.

L'analyse textuelle et paléographique d'A. Németh propose une démarche nouvelle et inestimable, mais qui court le risque, par l'effort même de prouver l'originalité de Constantin VII, de nuire à l'autonomie même du texte. En fait,

la chrétienté occidentale ; L'Europe des cathédrales ; Fondement d'un nouvel humanisme, Genève 1966–1967), puis réimprimé dans un seul G. DUBY, *Le Temps des cathédrales : l'art et la société (980–1420)*, Paris 1976.

7 P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin*, op. cit., 177–205 (pour le classicisme de Photios), 267–301 (pour l'encyclopédisme du X^e siècle).

8 P. ODORICO, *La cultura della συλλογή 1) Il cosiddetto enciclopedismo bizantino. 2) Tavole del sapere di Giovanni Damasceno*, BZ 83, 1990, 1–21.

9 P. ODORICO, *Cadre d'exposition / cadre de pensée : la culture du recueil*, in *Encyclopedic Trends in Byzantium?* P. Van Deun – C. Macé (édd.), (Orientalia Lovanensia Analecta, 212), Leuven – Paris – Walpole, MA 2011, 89–107; idem, *Du premier humanisme à l'encyclopédisme. Une construction à revoir*, à paraître; v. aussi son article dans ce volume.

10 Voir les autres articles dans Van Deun – Macé (édd.), *Encyclopedic Trends in Byzantium?*, op. cit.

11 B. FLUSIN, *Les Excerpta constantiniens. Logique d'une anti-histoire*, in *Fragments d'historiens grecs. Autour de Denys d'Halicarnasse*, sous la direction de S. Pittia, Rome 2002, 537–559.

la nouveauté de cette approche de Németh est qu'elle s'applique surtout à démontrer les caractéristiques techniques du travail des compilateurs du cercle de Constantin Porphyrogénète. Ainsi, selon lui, les compilateurs, après avoir établi cinquante-trois sujets distincts, ont utilisé les manuscrits des œuvres entières des historiens anciens en les « désintégrant » en morceaux, et en créant des sortes de « pré-compilations » annotées servant d'*exemplars* pour la composition finale des *Excerpta*¹². Si ce type de travail, selon Németh, a déjà été exécuté ailleurs dans la tradition de la *sylloge*, en revanche la conception des *Excerpta* peut se prévaloir d'une véritable originalité.

L'étude de C. Holmes, quant à elle, s'intéresse au rôle des compilations byzantines dans la formation de la culture politique de Constantinople, qu'elle examine à travers des questions d'autorité, de carriérisme et de dialogue social¹³. Cette lecture sociologique rencontre cependant un obstacle de taille: la nature très diverse des sources que C. Holmes range sous le même vocable de *compilation*.

Enfin, l'étude d'A. Cohen-Skalli pose l'influence directe des collections juridiques sur les *Excerpta*, attestées plusieurs fois dans l'histoire byzantine et notamment à l'époque macédonienne¹⁴; nous y reviendrons ci-dessous.

Dans notre présente contribution à ce sujet complexe, nous souhaitons proposer avant tout une lecture attentive du texte des *Excerpta*.

Le texte étant immense, nous avons été confrontés au choix du *modus operandi*. Nous avons résolu d'isoler une seule des quatre sections parvenues jusqu'à nous (sur les cinquante-trois qui composaient originellement l'ensemble), la 1^{ère} partie du *De Legationibus*, à savoir le *De Legationibus Romanorum ad Gentes (ELr)*. Cette section est consacrée aux missions diplomatiques que les Romains puis Byzantins ont menées auprès des peuples étrangers qu'ils ont rencontrés au fil de leur histoire¹⁵.

Dans cet ensemble, nous avons isolé trois composantes, les extraits de Dion Cassius (21 en tout), les extraits de Georges le Moine (4 extraits) et ceux de Polybe (6 extraits).

C'est sur ces trois ensembles d'extraits que nous ferons des remarques précises.

Nous tâcherons de proposer des stratégies de lecture du texte prenant en considération son contexte et les systèmes de signification auxquels il fait référence. En même temps, dans le cas spécifique de chaque auteur-source, nous analyserons les choix manifestes et les dynamiques du compilateur anonyme, par la comparaison de sa version avec les extraits originaux des œuvres-source. Ainsi, nous souhaitons parvenir à approcher, dans la mesure du possible, la fonction originale de l'œuvre entière, son *intentio operis*.

12 A. NÉMETH, *Imperial Systematisation of the Past*, op. cit., 146, 242 et 250.

13 C. HOLMES, Byzantine Political Culture and Compilation Literature in the Tenth and Eleventh Centuries: Some Preliminary Inquiries, *DOP* 64, 2010, 55–80.

14 A. COHEN-SKALLI, Les *Excerpta Constantiniana*: une συλλογή conçue d'après un modèle juridique?, *JÖB* 63, 2013, 33–52.

15 Signalons ici l'édition critique du *De Legationibus*, en cours de publication, sous la direction de P. Carolla.

Nous devons surtout insister sur le fait, fondamental à nos yeux, que les *Excerpta* de Constantin Porphyrogénète sont bien une œuvre originale et non une copie. Certes, la compilation a été effectuée à partir de morceaux des textes anciens préexistants ; pour autant, le processus de présélection des morceaux, leur extraction, leur «remodelage» et leur redistribution dans l'ensemble final donne à l'œuvre une fonction réellement autonome, une identité radicalement nouvelle qui ne correspond plus à celle des œuvres-source.

Définir et reconstruire l'activité du «compil-auteur» de chaque recueil obtenu devient à notre sens l'élément-clé pour permettre au chercheur d'aujourd'hui de comprendre, autant que possible, l'*intentio operis* de l'ensemble du recueil. Ainsi, nous espérons retrouver, entre les deux lectures interprétatives, celle des compilateurs constantiniens et la nôtre, l'*autre* lecture essentielle, la lecture *immédiate*, celle que le public primordial accordait à ce type de texte, car c'est cette lecture qui a conditionné, en profondeur, la motivation et l'intention des compilateurs.

Dans le panel d'extraits que nous avons choisis, les extraits de Dion Cassius sont les plus nombreux ; pour cette raison, l'espace de notre étude consacré à cet auteur sera plus étendu ; en outre, pour étayer les remarques faites au sujet des extraits de Polybe, deux nouveaux extraits du même ensemble de Dion seront évoqués.

Volontairement et à l'image des *Excerpta*, notre étude n'aura rien de diachronique : Dion Cassius en effet relate des événements compris entre le V^{ème} siècle avant J.-C. et le III^{ème} après J.-C. (relatifs à l'histoire romaine *stricto sensu*), Georges le Moine des événements compris entre le VII^{ème} et le IX^{ème} siècle ap. J.-C. (relatifs à l'histoire byzantine), et Polybe des événements compris entre III^{ème} et le II^{ème} siècle av. J.-C. (à nouveau relatifs à l'histoire romaine).

La plupart des extraits cités des *ELr* dans cet article proviennent de l'édition C. De Boor¹⁶ ; dans le cas contraire, la source sera signalée.

Les 21 extraits de Dion Cassius dans le prisme des *ELr* : où l'on constitue une galerie raisonnée de cas moraux destinés à éclairer l'empereur sur la conduite à tenir dans plusieurs cas d'ambassades en résonance directe avec la conjoncture contemporaine du X^{ème} siècle

Parmi les différents éléments de grand intérêt dans l'étude des 21 extraits de Dion Cassius des *ELr*, un seul retiendra notre attention ici : l'apport substantiel que l'étude de l'agencement et du propos de ces extraits fournit à notre compréhension en profondeur des raisons qui ont pu motiver la rédaction toute entière du *De Legationibus*.

Les extraits de Dion Cassius présents dans les *ELr* sont issus de son *Histoire Romaine* et concernent seulement des ambassades envoyées par l'Etat romain aux «nations étrangères» qu'il a côtoyées au fil de son histoire.

Il apparaît vite, à la lecture des 21 extraits, que leur sélection a obéi au souci d'offrir au lecteur un panel historique particulièrement large et représentatif du développement total de l'histoire romaine, des origines au début du III^{ème} siècle ap. J.-C. (date de la rédaction de l'*Histoire Romaine* par Dion Cassius). La répartition des extraits par siècle en donne rapidement une idée :

16 Voir note 1.

avant J.-C.	après J.-C.
1 extrait : V ^{ème} siècle	3 extraits : I ^{er} siècle
1 extrait : IV ^{ème} siècle	4 extraits : II ^{ème} siècle
5 extraits : III ^{ème} siècle	3 extraits : début du III ^{ème} siècle
1 extrait : le II ^{ème} siècle	
3 extraits : le I ^{er} siècle	

Les extraits, en outre, sont thématiquement regroupés selon trois grands ensembles inégalement représentés : l'expansion de la ville-Rome en Italie (5 extraits), l'organisation du statut des citoyens des territoires devenus romains (1 extrait), et surtout la conquête et la constitution des provinces romaines extérieures à l'Italie (15 extraits).

Malgré ce souci manifeste de représentativité globale, on se rend vite compte qu'une thématique l'emporte largement sur toutes les autres au sein des extraits: celui du rapport de l'État romain avec l'Empire Parthe Arsacide de Perse, tout particulièrement pour la question du contrôle de l'Arménie. 9 extraits, en effet (soit presque 43% de l'ensemble de cette section des *ELr*) concernent les territoires contrôlés par les Arsacides et, parmi ces 9 extraits, 6 (soit presque 29 % du total) concernent l'Arménie, pomme de discorde entre Rome et les Arsacides.

Troisième constatation immédiate : pour leur majorité, les ambassades que relatent les extraits ont plutôt mal tourné. Sur les 21 extraits en effet, 17 relatent des ambassades dont l'issue est clairement défavorable pour les Romains; sur les 4 extraits restants, 3 présentent des résultats favorables et le dernier un résultat mitigé. Pour les trois ambassades réussies toutefois, on constate qu'éléments positifs et négatifs se mêlent subtilement dans le détail des actions, et que le contexte des ambassades, malgré l'issue heureuse, reste délicat ; l'issue favorable peut être éphémère. D'un point de vue du contexte général de chaque extrait, donc, tous présentent des situations délicates pour les Romains.

Nous tirons déjà des conclusions à partir des considérations présentées ci-dessus. La sélection et la juxtaposition des extraits de Dion Cassius semblent avoir pour but de constituer une étude de cas pratiques spécifiques à fin didactique : il s'agit de délivrer au lecteur les clefs d'un apprentissage précis relatif à la diplomatie par l'exemple extensif et négatif ; la variété et l'extensivité des périodes de l'histoire romaine considérées sont là pour donner plus de force globale à la démonstration et pour remporter l'adhésion du lecteur. Pourtant, cet effort de conviction du lecteur par l'exhaustivité n'est qu'un contenant pour un contenu plus précieux, lequel apparaîtra en cours de traité. On délivrera progressivement un enseignement indirect plus circonstancié relatif à une situation politique concrète contemporaine de l'époque de rédaction, soit le X^{ème} siècle – tout cela par une démarche didactique reposant sur l'analogie (ou *imitatio*) inversée. On enseigne en effet ce qu'il sera bon de ne pas faire en telle circonstance par un panel d'exemples négatifs : il s'agit de mettre en garde contre les sortes de dangers que peuvent présenter, dans des cas choisis, les ambassades, ce qui revient à enseigner comment les éviter.

Nous développerons avec plus de précisions ci-dessous cette correspondance entre le passé des extraits de Dion et le présent de Constantin VII. Pour l'heure, nous souhaitons renvoyer au *prooemium* du *De Legationibus*, qui contient, à notre sens, assez d'éléments pour aller dans le sens d'une volonté d'influer sur le présent par la bonne compréhension des exemples du passé. Quoique tout à fait perceptibles, ces éléments sont toujours présentés de façon implicite - nous tenterons de comprendre pourquoi.

Nous nous posons donc la question de savoir si le *prooemium*, texte introductif à tout le recueil attribué à Constantin VII lui-même, et dont le propos est logiquement de donner au lecteur des éléments pour comprendre le projet d'écriture, fait clairement état ou non d'une théorisation explicite de la correspondance entre événements du passé et conduite à suivre pour faire face à ceux du présent.

Dans ce prologue, Constantin VII ne mentionne nulle part directement la correspondance passé/présent. Pourtant, il abonde indirectement en ce sens.

Pourquoi ne pas exprimer directement cette correspondance si celle-ci existe? A l'étude précise du sens du *prooemium*, on comprend qu'exprimer directement et explicitement cette correspondance temporelle ne fait tout simplement pas partie du «vocabulaire» de Constantin VII; plus exactement, celui-ci veille à toujours circonscrire son propos à la sphère morale globale et supérieure, sans s'abaisser jamais à des considérations trop techniques ou trop appliquées au réel. Le *prooemium*, en effet, veut rester attaché au fondamental et à l'abstrait. Ainsi, les raisons que Constantin VII donne à l'intérêt profond qu'il y a à étudier les exemples du passé à l'aide d'un manuel spécialement conçu pour la meilleure efficacité, n'ont pas besoin, pour lui, d'être davantage explicitées : elles sont évidentes. Nous pensons qu'elles l'étaient aussi pour son public. Nous avons perdu aujourd'hui la clef de l'interprétation; pas Constantin ni son public.

Pour illustrer ce propos, nous jugeons utile de passer en revue ici les éléments concernés du *prooemium*. Nous donnons les termes exacts que Constantin VII utilise : si nous n'en gardons pas exactement la syntaxe en raison du mouvement de notre propre explication, en revanche nous n'altérons rien du sens.

Selon Constantin VII, la pratique de la littérature (λόγοις), est ce par quoi l'esprit des empereurs de jadis a pu combattre la mollesse (μὴ τὸν νοῦν παρεσύρησαν ἡδοναῖς, ἢ κατεμαλακίσθησαν), et mettre en pratique l'exercice de la vertu de façon à ce que leur âme puisse rester noble (τὸ τῆς ψυχῆς εὐγενὲς ἀκηλίδωτον ἀρετῇ συνετήρησαν). La littérature, en outre, est le lieu où les amoureux de la culture en général ont pu transmettre la diversité de leurs connaissances (πολυμαθίας) et trouver du renom (εὐκλειαν ἀείμνηστον) auprès de leurs lecteurs. L'écriture d'un manuel d'histoire abrégée tel que les *Ambassades* permet de mettre en lumière certains événements précis de l'histoire qui resteraient autrement noyés dans le flux de textes devenus trop nombreux, trop chargés et partant trop difficiles d'accès en raison de l'accumulation des siècles (ἐπεὶ δὲ ἐκ τῆς τῶν τοσοῦτων ἐτῶν περιδρομῆς ἄπλετόν τι χρῆμα καὶ πραγμάτων ἐγίνετο καὶ λόγων ἐπλέκετο, ἐπ' ἄπειρόν τε καὶ ἀμήχανον ἢ τῆς ἱστορίας ἠϋρύνετο συμπλοκή). Cet inconvénient finit par brouiller les esprits des futurs lecteurs (ἔδει δ' ἐπιρρεπέστερον πρὸς τὰ χεῖρω τὴν τῶν ἀνθρώπων

προαίρεσιν μετατίθεσθαι χρόνοις ὕστερον) en leur rendant difficile la possibilité même de souhaiter parvenir à la certitude de la vérité, et surtout, en leur faisant oublier que la vérité des événements du passé est une valeur fondamentale (ὀλιγώρως ἔχειν πρὸς τὰ καλὰ καὶ ῥαθυμότερον διακεῖσθαι πρὸς τὴν τῶν φθασάντων γενέσθαι κατάληψιν, κατόπιν γινομένης τῆς ἀληθοῦς ἐπιτεύξεως, ὡς ἐντεῦθεν ἀδηλίᾳ συσκιάζεσθαι τὴν τῆς ἱστορίας ἐφεύρεσιν).

Un problème est donc de ce fait soulevé: on ne dispose pas d'assez de livres historiques vraiment utiles, car dans ceux que nous avons, il y a trop de matière indifférenciée accumulée (πῆ μὲν σπάνει βίβλων ἐπωφελῶν, πῆ δὲ πρὸς τὴν ἐκτάδην πολυλογίαν δειμαινόντων καὶ κατορρωδούντων).

Or il se trouve que Constantin, précisément, a une capacité exceptionnelle à discerner ce qui est bon (ὄξυωπέστερον πρὸς τὴν τῶν καλῶν κατανόησιν διακειμένος καὶ δραστήριον ἐσχηκῶς νοῦν), d'où son entreprise de rédaction des *Ambassades*.

Voici, d'après nous, les conclusions à tirer de ces éléments du *prooemium* dans l'optique qui nous intéresse :

Le passé renfermant la vérité, connaître celle-ci est le devoir d'une âme noble et d'un esprit énergique, pratiquant la vertu et doué de discernement; dans le cas où nous sommes d'un traité dont le sujet est les ambassades, de quelle autre vérité pourrait-il s'agir que celle qui enseigne un comportement appliqué actuel, qui justement demande discernement et pratique de la vertu s'il veut être couronné de succès ? Pourquoi d'ailleurs cette insistance sur le rôle d'un empereur, qui dirige un Etat (comme tout homme, d'ailleurs, dirige sa vie), dans l'espérance d'un résultat favorable ?

D'autre part, pour parvenir à la vérité, il faut des livres vraiment utiles (βίβλων ἐπωφελῶν) sur l'histoire : que veut dire exactement le terme «utile», si ce n'est précisément «qui favorise la mise en pratique des enseignements du passé» ? Concernant l'explicitation de la notion d'*utilité au lecteur* (ὠφέλεια) et sur celle de *profit pour l'élévation spirituelle* de celui-ci (ψυχωφέλεια) dans la littérature byzantine, nous renvoyons à l'étude de G. Cavallo¹⁷.

Dans le poème iambique dédicatoire qui suit le *prooemium* proprement dit¹⁸, Constantin VII ajoute qu'en rassemblant certains textes du passé et en leur permettant ainsi de «rendre leur saveur» (θελκτικὴν εὐοσμίαν) par l'entreprise qui est la sienne de les classer par thèmes, lui-même «apporte la lumière aussi bien à ses ennemis qu'à ses amis» (φερανγῆς ὡσπερ ἡλίου φάος ἔχθοις ἅπασιν, εὐνόοις θ' ὑπηκόοις) et «nous apporte les plus grands atouts pour la bonne conduite de nos existences» (τὰ λῶστα τῷ βίῳ συνεισφέρει). Constantin VII s'adresse donc d'abord à tous, en toute circonstance, son propos étant universel. Mais comme nous sommes, dans le cas présent, au seuil d'un recueil qui va parler de guerres et de pourparlers entre factions ennemies, les ennemis et les amis en question évoqueront aussi, en guise de cas particulier appliqué, les amis et les ennemis de Constantin VII, c'est à dire les alliés et les ennemis de l'Etat Byzantin.

17 G. CAVALLO, *Lire à Byzance*, Séminaires Byzantins, Les Belles Lettres, Paris 2006, 101.

18 Pour ce poème, voir A. KALDELLIS, *Byzantine Readings of Ancient Historians*, New York 2015, 44 et A. NÉMETH, *Imperial Systematization of the Past*, op. cit., 190–192.

Les ennemis en question sont clairement identifiables selon les différentes parties du règne de Constantin VII : si plusieurs conviennent *a priori*, ce sont bien les Musulmans d'Orient qui, selon l'étude d'A. A. Vasiliev en tout cas¹⁹, se sont révélés les ennemis les plus constants et les plus dangereux de Byzance pendant toute la période du règne de Constantin VII. La lutte contre les Bulgares a certes revêtu une grande importance, mais pendant une période bien définie (920-927); les Russes (ou dans une moindre mesure les Hongrois) n'ont été menaçants qu'épisodiquement; quant aux Musulmans d'Occident, si les conflits qui les opposent à Byzance concernent aussi toute la période, c'est surtout l'expédition de Crète de 949 qui a connu la grande ampleur : les Musulmans d'Occident n'ont pas menacé Byzance avec autant de récurrence, et par autant de défaites, qu'en Orient.

En fait, nous voyons dans la façon de traiter le présent par l'étude du passé, une tendance plus ancienne que Byzance elle-même, celle de la tradition juridique romaine antique. En effet, on a récemment prouvé²⁰ que certains textes de l'antiquité romaine qui nous paraissent «purement littéraires» peuvent en réalité être calqués sur des exercices juridiques précis, selon des techniques pratiquées dans l'enseignement antique du droit. Pour donner un exemple volontairement éloigné de notre sujet, les *Héroïdes* d'Ovide (recueil de lettres fictives envoyées par les héroïnes malheureuses de la mythologie grecque, texte pour nous «purement littéraire») répondent en fait à un schéma précis d'exercice oratoire et juridique²¹, la *suasoria* (technique visant à établir une délibération juridique sous forme de débat intérieur d'un personnage historique dans une situation de crise morale précise et de cas de conscience); de façon comparable, la *controversia* visait à défendre une partie en illustrant un cas légal, par exemple la trahison, l'empoisonnement etc...; ces techniques ont recours à l'*éthopée*, peinture des mœurs d'un personnage (en l'occurrence ici coupable ou témoin), genre appelé plus tard, dans la littérature européenne, à un brillant succès. De même (quoique de façon plus lâche dans cet exemple-là), l'*Hélène* d'Euripide était liée à des exercices oratoires précis visant à réhabiliter ou à innocenter un coupable, ce que nous ne sentons plus spontanément aujourd'hui (on retrouve ces exercices dans les différents éloges d'Hélène qui nous sont parvenus, ce personnage ayant toujours été l'inégalé champion de ces pratiques liées à la technique de la palinodie²²).

Ainsi, dans la «mentalité romaine» (et donc en une certaine mesure byzantine), un texte persuade *par lui-même*, par sa propre nature, sans avoir à développer un métalangage directif et abstrait orientant explicitement le lecteur sur l'intention de l'auteur.

19 A. A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, 2, 1), Bruxelles 1968, Tome II, 1^{ère} partie, 378.

20 Voir infra.

21 Pour une étude générale sur le lien entre littérature et exercices juridiques chez Ovide, voir A. VIDEAU, *L'écriture juridique d'Ovide des élégies amoureuses (Amours et Héroïdes) aux Tristes de l'exil*, Interférences Ars scribendi 2, 2004.

22 Voir l'*Eloge d'Hélène* d'Isocrate, l'*Epithalame d'Hélène* de Théocrite (*Idylles*, XVIII, v. 29–31), l'*Eloge d'Hélène* de Gorgias et celui de Stésichore (fragments 187, 188, 189 et 223), et pour une étude générale sur la question, L. WOODBURY, *Helene and the Palinode*, *Phenix* 21, 1967.

Le lien global entre le *De Legationibus*, les *suasoriae* et les *controversiae* antiques nous paraît particulièrement à propos, car les extraits de Dion peignent absolument, pour chacun d'entre eux, des cas de conscience, ceux des principaux acteurs de ces extraits. Nous sommes donc bien, à notre sens, en présence d'une culture qui se souvient que littérature et rhétorique à l'origine n'étaient qu'un.

Ces considérations rejoignent à leur façon les positions d'A. Cohen-Skalli. Celle-ci, en effet, établit le lien entre la conception même des *Excerpta* et celle des recueils de droit, en particulier le *Corpus Juris Civilis* de l'empereur Justinien, dont Léon VI le Sage, père de Constantin VII, venait justement de commanditer la traduction grecque : Constantin VII en avait donc eu la primeur. Pour A. Cohen-Skalli, les *Excerpta* constitueraient un «Case-Book» du droit international de l'époque, et «pourraient être qualifiées à juste titre de *Digesta juris gentium*»²³.

Ce qui nous conduit enfin à prendre au sérieux l'idée d'une correspondance entre Arsacides parthes du passé et les musulmans du présent du X^{ème} siècle est le fait qu'ailleurs dans la production littéraire byzantine, et de façon très générale dans la «conception byzantine» de l'historiographie de Rome et de Byzance, les «Perses» (Parthes compris) ont souvent occupé une place à part parmi les peuples côtoyés par les Romano-Byzantins. Ils constituent une sorte de «contrepoint», de «miroir» des Romains-Byzantins notamment d'un point de vue théologique ; par conséquent, ils constituent pour eux un terrain «littéraire» d'étude privilégié, une sorte de laboratoire. Prouver ce fait est fort complexe, car il faudrait citer un grand nombre d'œuvres et les comparer. En tout état de cause, cette tendance a continué de façon attestée dans les textes postérieurs à la conquête de Constantinople en 1453, ce qui concourt à prouver l'exactitude du propos²⁴.

En fait, dans la «littérature» byzantine à partir du VIII^{ème} siècle, les Perses en viennent à représenter l'«entité» des Musulmans elle-même, dont font partie les différents Etats historiques musulmans à représentativité arabophone en contact avec Byzance. Les exemples sont nombreux sur toute la période byzantine et ottomane.

Nous proposons ici d'initier (sans la conclure) une réflexion sur la correspondance entre les relations Rome – Arsacides, surtout en ce qui concerne l'Arménie entre 36 av. J.C. et 218 ap. J.C. et les relations entre Byzance et les Etats musulmans surtout en ce qui concerne l'Arménie à l'époque de Constantin VII au X^{ème} siècle.

Les neuf extraits de Cassius Dion relatifs à la politique romaine dans l'Orient Arsacide sont groupés en quatre sous-ensembles inégaux : le premier est dominé par la personne du triumvir Marc-Antoine (1 extrait ; datation des événements relatés : 36 av. J.-C.), le second par l'empereur Néron (2 extraits ; datation : de 64 à 66 ap. J.-C.), le troisième par l'empereur Trajan (3 extraits ; datation : 116 ap.

23 COHEN-SKALLI, op. cit., 37.

24 Par exemple, le *Livre des Règnes* de Konstantinos Dapontes (XVIII^{ème} siècle), œuvre historiographique post-byzantine donc ottomane, se réfère en tout point aux techniques historiographiques byzantines et compile suivant leur modèle un nombre considérable de sources ; cette œuvre mentionne constamment les Perses en contrepoint ; au fil des périodes d'histoire concernées, cet «autre» qu'est le Perse devient l'«autre en tant que musulman» : entreront donc dans cette entité les «Arabes» puis les Ottomans, suivant les différentes époques d'histoire concernées.

J.-C.), et le dernier par Macrin (préfet du Prétoire de Caracalla ou empereur – ce point est sujet à caution ; 3 extraits ; datation : de 217 à 218 ap. J.-C.).

Pour observer les correspondances entre les deux époques, certaines études historiques ont dû être consultées. Les études centrées sur la politique orientale (musulmane et arménienne) de Romain I^{er} Lécapène et de Constantin Porphyrogénète ne sont ni nombreuses ni récentes, mais certaines sont de grand profit par leur souci du détail et de la preuve par les sources. Nous nous reporterons davantage ici à l'étude d'A. A. Vasiliev sur les relations entre Byzance et les Arabes à l'époque macédonienne²⁵ car cette étude nous semble particulièrement appropriée. D'autres ouvrages doivent aussi être mentionnés²⁶.

Avant toute autre considération, il faut délimiter la période exacte du règne de Constantin VII concernée par la correspondance en question, puisque celui-ci a d'abord été empereur «sous tutelle» (913-920), puis coempereur de Romain I^{er} Lécapène flanqué de ses trois fils Christophe, Stéphane et Constantin (*grosso modo* 920–944), puis enfin unique empereur (944–959).

Les études s'accordent sur le fait que la datation des œuvres de Constantin VII Porphyrogénète, *Excerpta* comprises, est difficile sinon impossible à établir. La possibilité que le Parakoimomène Basile Lécapène, dit Nothos, ait poursuivi l'œuvre de Constantin VII après sa mort est régulièrement invoquée. Ce point nous intéresse particulièrement, dans la mesure où le rôle militaire de Basile Lécapène a été déterminant dans les campagnes byzantines en Orient à l'extrême fin du règne de Constantin VII, ce qui justifierait l'accent mis sur ces campagnes dans la rédaction du *De Legationibus* tout entier. Sur le rôle littéraire de Basile Lécapène, nous renvoyons à l'étude de M. Featherstone²⁷.

Par prudence, nous ne considérerons que la période du règne de Constantin VII et non celle de son successeur Romain II, même s'il y a des chances que cette période doive aussi être considérée pour comprendre le sens des *Excerpta*.

25 VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, op. cit., Tome II (*les relations politiques de Byzance et des Arabes à l'époque de la dynastie macédonienne : les empereurs Basile Ier, Léon le Sage et Constantin VII Porphyrogénète, 867–959*), 1^{ère} partie (*Les relations politiques de Byzance et des Arabes à l'époque de la dynastie macédonienne*); cet ouvrage a le mérite de proposer un exposé facile à lire et détaillé, consignait événement après événement, année après année, un fourmillement d'opérations militaires accompagnées de leurs motifs et contexte. Quoique le sujet soit présenté selon les directions globales de l'historiographie byzantine traditionnelle, les sources consultées et dûment traduites sont avant tout arabes, en second lieu byzantines.

26 D'abord l'étude de M. CANARD, *Byzance et les Musulmans du Proche-Orient*, Londres 1973, puis l'ouvrage global de S. RUNCIMAN, *The Emperor Romanus Lecapenus and his Reign. A Study of Tenth-Century Byzantium*, Cambridge, ré-impression 1990; enfin celui R. H. J. JENKINS, *Studies on Byzantine History of the 9th and 10th Centuries*, Londres 1970. Il existe enfin d'autres études plus allusives ou bien consacrées à un seul aspect de la question, par exemple *Le témoignage du Vaticanus gr. 163 pour la période entre 945–963* in A. MARKOPOULOS, *History and literature of Byzantium to the 9th – 10th Centuries*, Aldershot 2004. Bien sûr, il reste de première utilité de consulter les sources directes à savoir la production historiographique byzantine relative au X^{ème} siècle, en particulier (pour certains aspects) Théodore Daphnopatès, Syméon le Logothète, Theophanes Continuatus, Georges Cédrene, et Léon le Diacre pour les opérations de Romain II contre les Arabes.

27 M. FEATHERSTONE, *Basileios Nothos as compiler: the De Ceremoniis and Theophanes Continuatus* dans: I. Perez Martin – J. Signes Cordone (edd.), *The Transmission of Byzantine Texts between Textual Criticism and Quellenforschung*, Turnhout 2014, 353–372.

À la lecture des études historiques les plus allusives sur la période de Constantin VII, on se laisserait volontiers tenter par une «polarisation» des événements concernés: les éléments les plus connus du conflit entre Byzance et les États musulmans pour le contrôle de l'Arménie, en effet, se situeraient plutôt dans la deuxième partie du règne de Constantin (lorsqu'il est coempereur de Romain I^{er} Lécapène et de ses fils), tandis que ses ambassades les plus importantes auprès des puissances musulmanes auraient plutôt eu lieu durant la troisième partie de son règne (lorsqu'il est seul au pouvoir).

Or, si l'on étudie plus en détail les sources, on constate que les conflits avec les Musulmans en général et pour le contrôle de l'Arménie en particulier ont commencé dès le lendemain du couronnement de Constantin en 913, et ont concerné la totalité de son règne, jusqu'à sa mort en 959. La question d'Orient a «collé» à son règne.

En outre, un obstacle gêne la bonne compréhension du lien entre passé et présent : le flottement très substantiel, dans les études consultées, au sujet des dénominations des régions orientales, et sur l'identité même de l'«Arménie». À l'époque de Constantin VII en effet, l'Arménie apparaît comme un ensemble extrêmement complexe à plusieurs niveaux géopolitiques, «à géométrie variable», plus vaste qu'on l'entendrait a priori. Avant toute autre considération sur l'Arménie de cette époque, en effet, il apparaît nécessaire de définir avec la plus grande précision la réalité (la tangible comme la fantasmagorique) de cet espace géopolitique. Un exemple parmi d'autres de ce flottement : la ville d'Amid/Amida (aujourd'hui Diyarbakır), est prudemment placée par Vasiliev en «Mésopotamie» alors qu'elle était peuplée d'une majorité d'Arméniens à l'époque concernée et devait être considérée comme telle par les Byzantins ; pareillement, la «musulmane» Malatya-Mélitène n'est perçue comme arménienne à l'époque qui nous intéresse par aucune des études consultées; pourtant, située à la frontière d'une certaine acceptation de l'Arménie, elle a été considérée pendant la période considérée par les Byzantins comme un étape prioritaire de la reconquête de la région ; enfin, son appartenance fondamentale, fantasmagorique, à l'«arménité» dans la mentalité byzantine est suffisante pour qu'une source post-byzantine exclusivement basée sur les sources byzantines de la fin du XVIII^{ème} siècle la nomme encore «πόλιν τῶν Ἀρμενίων»²⁸. Selon Vasiliev encore, des «chefs» arméniens semblent continuellement actifs dans d'autres régions qu'il ne considère pourtant plus comme «arméniennes» à l'époque de Constantin VII; enfin, le fait que l'empereur Romain I^{er} Lécapène et ses trois fils eux-mêmes soient d'origine arménienne a dû avoir une incidence sur leur perception personnelle de l'Arménie.²⁹

Il apparaît donc que la question de l'«Arménie» ne puisse guère être isolée de la question du contrôle de l'ensemble des zones frontalières orientales entre l'Empire Byzantin et les dynasties musulmanes, et qu'Arménie et zones de contact forment un tout. En outre, la partie «musulmane» de l'Arménie sous contrôle de

28 Man. gr. Athous. Xeropotamou 253, Konstantinos Dapontes, Φανάρι Γυναικῶν (inédit) f. 176r : Ἦτον δὲ εἰς Μελιτινήν πόλιν τῶν Ἀρμενίων.

29 Pour la question de la frontière arméno-byzantine en général au Moyen-Âge, voir A. WELLER, *The Armenians-Byzantine Frontier: The Cultural Politics of Empire in the Medieval World* (sous presse).

dynastes musulmans semble elle-même poreuse : ces dynastes sont en rapport avec les autres dynastes musulmans «non arméniens» de la région.

Pour tenter de conclure, donc, sur la possibilité d'une datation précise des événements de la politique de Constantin VII en Orient en rapport avec les 5 extraits concernés de Dion Cassius des *ELr*, il nous paraît hasardeux de formuler quelconque hypothèse précise.

Globalement, les études mentionnées relatives à la politique de Romain I^{er} Lécapène et de Constantin VII Porphyrogénète en Orient-Arménie nous permettent d'établir très facilement des systèmes de correspondances entre la situation de l'Arménie sous les Arsacides (du I^{er} siècle av. J.-C. au III^{ème} siècle ap. J.-C.) et celle de l'«Arménie» de la deuxième moitié du X^{ème} siècle.

Ces correspondances, en effet, sont trop nombreuses pour qu'il y ait hasard : les extraits de Dion Cassius renvoient bien, vraisemblablement, à la situation contemporaine du X^{ème} siècle. Les détails des interventions byzantines en Orient-Arménie et des interventions des Etats musulmans tels qu'ils sont résumés par A. A. Vasiliev à partir des sources fourmillent, et à leur étude précise, les correspondances avec les cinq extraits de Dion relatifs au contrôle de l'Arménie par Rome apparaissent évidentes, nombreuses et riches de perspectives.

Ces luttes opposent l'Empire Byzantin à divers Etats musulmans en perpétuelle recomposition. Le premier d'entre eux est le supra-Etat en décomposition, le Califat abbasside. Sa dislocation graduelle permet à cette époque l'émancipation de nouveaux Etats indépendants eux-mêmes à géométrie variable. Limitons-nous à ceux qui nous concernent au premier chef: l'Emirat de Malatya-Mélitène, celui de Qâlîqalâ-Theodosiopolis (Erzurum), celui de Tarse, l'Emirat Iḥsîde d'Egypte, l'Emirat d'Azerbaïdjan et surtout, les deux fiefs successifs du personnage le plus constamment engagé dans la lutte contre les Byzantins sous le règne de Constantin VII, 'Alî Ḥamdân dit «Sayf-Ad-Dawla : le gouvernement du Diyâr Bekr de la province de Ğazîra (c'est à dire Mésopotamie), et surtout l'Emirat d'Alep.

Sur le personnage de Sayf ad Dawla (dont nous reparlerons ci-dessous), nous renvoyons à A. A. Vasiliev, mais aussi à l'étude par P. Odorico du codex Marc. gr. 26 (=340), document qui évoque la campagne d'Orient du successeur de Constantin VII, son fils Romain II, et mentionne Sayf ad Dawla³⁰.

Comme dit plus haut, il est globalement facile d'établir des rapports intéressants entre les acteurs romains des guerres parthiques (Marc-Antoine, Néron, Trajan, Caracalla et Macrin), et Romain I^{er} Lécapène, ses fils et Constantin Porphyrogénète. Il sera facile aussi d'établir un lien entre les généraux romains (Corbulon surtout, général de Néron) et les généraux byzantins (Jean Kourkouas surtout, Bardas Phocas, son fils Léon, Jean Tzimiskis et Basile Lécapène). Enfin, les correspondances apparaissent plausibles entre les sièges par les Romains des villes de Phraaspa, Randeya et Adenystrai (dans les extraits de Dion), et les sièges par les Byzantins des villes ou forts de Malatya-Mélitène, Šimšât-Samosate, Qâlîqalâ-Theodosiopolis pour ne citer que les plus renseignés.

Pourtant, malgré cela et malgré la précision et la richesse des sources arabes et byzantines mentionnées par les études, ces sources nous semblent insuffi-

30 P. ODORICO, Il calamo d'argento, Un carme inedito in onore di Romano II, *JÖB* 37, 65-93.

santes pour établir des correspondances vraiment certaines et circonstanciées entre guerres romano-parthiques et guerres arabo-byzantines: en effet, les sources (arabes et byzantines) ont le gros défaut d'être partiales et manifestement inexactes. Pour mener un vrai chantier de correspondances totalement indiscutables, il faudrait à notre sens, avoir une connaissance bien supérieure des événements précis vécus par les envoyés de Constantin VII ou de Romain I^{er} en Orient que celle dont nous disposons aujourd'hui.

Par ailleurs, si la correspondance entre guerres romano-parthiques et guerres arabo-byzantines nous semble indiscutable, cette correspondance nous paraît devoir être comprise en un sens large. En effet, d'autres extraits de Dion Cassius relatifs aux autres périodes de l'histoire romaine peuvent aussi avoir rapport avec la politique arabo-arménienne de Constantin Porphyrogénète. En fait, la dimension orientale et arménienne nous paraît fournir davantage un cadre privilégié à l'étude de Constantin, une invitation à la réflexion et à l'application dans ce contexte de politique-là, plutôt qu'un seul manuel univoque circonstancié d'exemples-applications : les ambassades relatives aux autres conflits romains dans d'autres époques et d'autres lieux auront tout autant de valeur didactique.

Quoiqu'il en soit, une certitude s'impose au sujet du choix et de la composition des extraits de Dion Cassius dans les *ELr* : les études de cas présentées dans les extraits visent fondamentalement à un enseignement moral. Pour cette raison, l'historicité elle-même, en fait, n'importe pas tant. Les cas moraux en question trouvent certes leur «écran» historique immédiat dans les guerres parthiques d'Antoine, Néron, Trajan et Macrin, mais ces cas moraux pourront aussi, le cas échéant, s'actualiser dans d'autres contextes de l'histoire romaine. Il sera toujours utile au souverain devant traiter d'ambassades.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans son *prooemium* du *De Legationibus*, Constantin VII met un soin si scrupuleux à maintenir son propos dans la sphère supérieure – et imprécise – de la moralité : la moralité doit en effet être universelle et s'adresser à tout être humain (l'ami comme l'ennemi) en toute circonstance, dans tout le déroulement de l'histoire d'un état, comme dans celui de la vie d'un individu en particulier. C'est donc bien, en définitive, ce souci d'illustrer des cas moraux qui à notre sens constitue la motivation majeure de la rédaction du *De Legationibus*.

Nous voudrions illustrer cela en évoquant trois des ambassades relatées dans les extraits tirés de Dion Cassius des *ELr* qui trouvent un écho particulier dans l'actualité des relations arabo-byzantines du X^{ème} siècle. Nous avons choisi ces trois exemples non pas tant pour leur intérêt intrinsèque qu'en raison de l'existence de sources suffisamment précises à leur sujet : il sera donc plus facile de prouver le parallèle établi entre ces exemples et la réalité du X^{ème} siècle.

Ces extraits de Dion Cassius ne sont pas tous relatifs au seul conflit romano-arsacide, mais concernent aussi les périodes antérieures des guerres contre Pyrrhus et des guerres puniques. Comme nous l'avons précisé, nous ne saurions prétendre à une totale certitude, la réalité exacte des correspondants du X^{ème} siècle nous étant inconnue. Cependant, nous aimerions prouver que les mises en relations proposées peuvent constituer un formidable axe de recherche pour retrouver la réalité des événements de l'époque de Constantin VII.

1 - Extrait n. 5 de Dion Cassius dans les *ELr*³¹: Pyrrhus = le Calife Abbasside de Bagdad Muqtadir (ambassade du 17 juillet 917 ap. J.-C.)

La rédaction du cinquième extrait de Dion Cassius nous semble avoir pour but d'illustrer la recommandation morale suivante : lorsque la réception, par le chef vainqueur, de l'ambassadeur de la partie vaincue est particulièrement splendide et magnanime, il faut rester sur ses gardes et maintenir la vigilance car la bonté apparente et les démonstrations de supériorité du vainqueur peuvent constituer un moyen de pression pour obtenir une paix à des conditions trop favorables aux ennemis; conséquemment, la sincérité du vainqueur est sujette à caution, et une telle ambassade a de grandes chances de ne pas avoir, à long terme, l'effet escompté.

Nous mettons cet extrait en relation avec la somptueuse réception par le Calife Abbasside Muqtadir du 17 juillet 917 ap. J.-C. des ambassadeurs byzantins Jean Radinos et Michel Toxaras, amplement renseignée par le *Ḥaṭīb Al-Baġdādī (Histoire de Bagdad)* et par les historiens arabes 'Arīb, Miskawayh, Aṭīr, Dahabi, Kaṭīr, Maḥāsīn et Elie de Nisibe³².

Le contexte est le suivant: le général du Calife Mu'nis-Al-Muzaffar vient de mener une offensive victorieuse en 916 contre les Byzantins, dans plusieurs territoires dont celui de Malatya-Mélitène, territoire comme nous l'avons vu lié à l'Arménie.

L'ambassade *a priori* semble une réussite : le Calife acceptera l'échange de prisonniers et accordera la trêve sollicitée ; pourtant, la splendeur déployée et la pression sur les ambassadeurs est manifeste d'après les sources. Les ambassadeurs doivent attendre quatre mois «prisonniers» du camp ennemi pour rencontrer enfin le calife en personne et pouvoir traiter avec lui. D'autre part, malgré l'accord passé, la trêve n'aura pas lieu.

Chez Dion Cassius, Pyrrhus protège et reçoit somptueusement les envoyés de Rome vaincue à la bataille d'Héraclée, venus négocier un échange de prisonniers : Dion note bien, alors, que si Pyrrhus agit avec magnanimité et démonstrations de grandeur, c'est pour «enfermer» en quelque sorte les Romains dans une situation de vaincus contraints à de piteuses propositions. Il accordera certes la trêve et les prisonniers, mais à ses conditions : il sera l'unique maître de la suite des événements.

2 - Extrait n. 19 de Dion Cassius dans les *ELr*³³: le Grand Roi des Parthes Ardavan V = Sayf ad Dawla, Emir d'Alep (octobre 950 ap. J.-C.)

La rédaction du 19^{ème} extrait de Dion Cassius semble avoir pour but d'illustrer la recommandation morale suivante : lorsque l'ennemi cherche à se faire pardonner une exaction ou une hostilité passée en proposant des ouvertures

31 *ELr* Dion Cassius pp. 230-234 Extrait 5 – *Histoire Romaine* IX, fragment 29, E. Cary, Loeb, vol. I p. 335.

32 VASILIEV, op. cit., 238–243.

33 *ELr* Dion Cassius pp. 230-234 Extrait 19 – *Histoire Romaine*, Epitome du livre LXXIX, 26, 2-4, E. Cary, Loeb, vol. IX p. 398.

(avec bonne volonté), il faut y répondre favorablement, et non s'obstiner dans l'hostilité en cédant à l'orgueil et à la passion (on sombrerait alors dans la «démé-sure»).

Nous mettons cet extrait en relation avec la proposition de trêve présentée pour le compte de Constantin VII par Léon Phocas, fils associé du Domestique des Scholes Bardas Phocas³⁴, et renseignée par un nombre considérable d'historiens arabes auxquels il faut adjoindre le byzantin Georges Cédrenne³⁵.

Le contexte est le suivant : Sayf ad Dawla, à l'issue de sa campagne de septembre 950 émaillée de succès divers contre les Byzantins, essuie une déroute totale sur le chemin du retour lors d'une embuscade rondement menée par Léon Phocas dans les défilés de Darb-Al-Kankarûn/Al-Ġawzât, et d'Aqabat-As-Sirr (octobre 950) ; abandonné par une partie de ses troupes, il rejoint de justesse sa capitale Alep. Or malgré cette victoire éclatante, Léon Phocas sollicite une trêve : Sayf ad Dawla refuse la proposition et se répand en menaces contre les envoyés.

Certaines sources, même arabes, représentent Sayf ad Dawla comme un chef bardé de hautes qualités certes, mais vindicatif et emporté. A la lumière de l'ensemble des extraits de Dion Cassius, ses comportements deviennent un passionnant laboratoire : on peut en effet établir un lien d'ordre moral précis, plausible, entre ses comportements et ceux de plusieurs personnages centraux d'autres extraits de Dion Cassius des *ELr* : la reine illyrienne Teuta de l'extrait 6³⁶ de Dion, est le personnage probablement le plus proche moralement de Sayf ad Dawla, emportée par les vicissitudes et la violence de ses passions ; les chefs Eques de l'extrait 1³⁷ lui correspondent aussi, en raison de la morgue qu'ils expriment, ainsi que les chefs de Tarente de l'extrait 4³⁸, dont Dion Cassius souligne l'inconséquence et la propension à l'insulte.

Dans l'extrait de Dion Cassius que nous avons choisi ici, Macrin³⁹ fait une ouverture au Grand Roi Arsacide Parthe Ardavan V, furieux des exactions menées par le général Tarautas, dans un but de conciliation : Ardavan V refuse, s'entête dans l'hostilité, exige un grand nombre de réparations et ne laisse aucune place au dialogue.

34 Pour l'activité de Léon Phocas et de son père Bardas auprès de Sayf ad Dawla pendant ces années, voir l'étude de J.-C. CHEYNET, *Les Phocas in La société byzantine. L'apport des sceaux*, (Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance), Paris 2008, vol. 2, 482.

35 VASILIEV, op. cit., 23 note 3.

36 *ELr* Dion Cassius pp. 230-234 Extrait 6 – *Histoire Romaine* XII, Fragment 49, 2–7, E. Cary, Loeb, vol. II, pp. 32-38.

37 *ELr* Dion Cassius ibid. Extrait 1 – *Histoire Romaine* V, Fragment 23, 1, E. Cary, Loeb, vol. I, p. 165.

38 *ELr* Dion Cassius ibid. Extrait 4 – *Histoire Romaine* IX, Fragment 39, 5–8, E. Cary, Loeb, vol. I.

39 Empereur de Rome dans la version des *ELr* de Constantin VII, mais peut-être seulement préfet du prétoire de l'empereur Caracalla dans la réalité (ce point est débattu).

3 - Extrait n. 7 de Dion Cassius dans les *ELr*⁴⁰: Hannibal = Sayf ad Dawla (juin 954 ap. J.-C.)

La rédaction du 7^{ème} extrait de Dion Cassius nous semble avoir pour but d'illustrer une recommandation morale proche de la précédente, mais distincte : quand l'ennemi est prêt à la négociation, il ne faut pas refuser pour des motifs secondaires (par exemple protocolaires). Il faut savoir marcher sur certains principes lorsque les circonstances l'exigent.

Nous mettons cet extrait en relation avec l'ambassade de Paul Monomachos à Sayf ad Dawla en juin 954, dans le but de solliciter un échange de prisonniers. Cette ambassade est renseignée par Georges Cédrene, par Mutanabbî, le poète favori de Sayf ad Dawla, et par les historiens arabes 'Aynî et Abû Firâs, qui insistent tous sur le nombre immense des troupes de l'Emir et donc sur l'impossibilité physique qu'il y a à l'approcher.

Le contexte est le suivant : à l'issue de l'une des expéditions les plus célèbres de Sayf ad Dawla contre les Byzantins en Mésopotamie-Arménie, celui-ci affronte l'armée du domestique des Scholes Bardas Phocas à Mar'aš-Germanicée. La victoire de Sayf ad Dawla est complète, puisque Constantin Phocas, autre fils du domestique, est prisonnier et que le père lui-même disparaît. Sayf ad Dawla rentre triomphalement à Alep en faisant parader son prisonnier, mais celui-ci meurt. Un commentaire de Georges Cédrene dont les historiens arabes ne soufflent mot, raconte que Sayf ad Dawla apprend alors que la mort de son prisonnier a entraîné des représailles à Constantinople: l'exécution de certains de ses parents qui s'y trouvaient captifs. Avec colère, il refuse donc de négocier. Tout à son rôle de poète de cour favori de Sayf-Ad-Dawla, Mutanabbî, s'étend seulement sur l'exaltation de Sayf ad Dawla, prenant soin de rabaisser Constantin VII à cette occasion à travers son ambassadeur, prêtant à leur démarche un caractère humiliant.

A croire Georges Cédrene, donc, un «simple» incident fait échouer une ambassade qui aurait dû connaître une fin meilleure.

Chez Dion Cassius, Hannibal, vainqueur des Romains à Herdonia en Apulie (pendant la deuxième Guerre Punique), accorde l'échange de prisonniers avec les Romains ; mais l'ambassade romaine, par arrogance ou «stupidité», provoque le refus de négocier de l'envoyé d'Hannibal, Carthalon, parce qu'elle refuse de recevoir un ennemi «à l'intérieur des murs» d'Herdonia.

Ces trois exemples sont très loin d'épuiser la myriade de correspondances pressenties : certaines sont beaucoup plus «évidentes» d'ailleurs que les trois extraits ici proposés, mais ceux-ci ont le mérite de pouvoir être plus sûrement prouvés par le grand nombre des sources, ce qui nous paraît essentiel pour un point de départ acceptable.

Pour conclure, nous pouvons tenter d'exprimer avec plus de précision le sens des *ELr* tel qu'il nous apparaît au terme de l'étude concernant Dion Cassius: nous avons ici, dans le cadre général d'un «traité d'exemples à ne pas suivre en général en diplomatie», un recueil de conseils reposant sur une étude de cas moraux, de portraits moraux même sur le mode de l'*éthopée* suivant les techniques de la *suasoria* et de la *controversia* antiques, de mises en garde et de considérations reposant

40 *ELr* Dion Cassius pp. 230–234 Extrait 7 – *Histoire Romaine* XVI, fragment 57, 36–37, E. Cary, Loeb, vol. 2 p. 187.

sur l'analogie, toujours recentrées dans une sphère morale universelle, humaine et absolue, valable partout, pour tous et en toute occasion, mais valables aussi immédiatement, à titre d'application pratique utile, dans le cadre des guerres contemporaines contre les Emirats musulmans sous le règne de Constantin VII au X^{ème} siècle.

Les 4 extraits de Georges le Moine dans le prisme des *ELr* : où l'on prodigue à l'empereur des conseils sur son degré d'implication dans les ambassades, tout en s'assurant qu'il ne soit pas sensible à une lecture religieuse des événements

Si les quatre très brefs extraits que le compilateur est allé chercher dans le *Chronicon Breve* de Georges le Moine (ensemble rédigé sous le règne de Michel III allant d'Adam à 842⁴¹) ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan du *De Legationibus*⁴², leur analyse détaillée n'en révèle pas moins certains éléments relatifs à la confection et à l'utilisation probable de cette œuvre dans son milieu.

Nous allons en effet tenter de montrer qu'à deux niveaux différents, le compilateur a laissé transparaître une véritable intention, consciente et construite.

Le premier de ces niveaux concerne l'agencement entre eux des quatre extraits en question.

Tout d'abord, nous constatons qu'ils ont trait tous les quatre à un sujet commun implicite, le degré d'implication personnel que l'empereur doit avoir dans une ambassade auprès d'ennemis.

Ces quatre extraits concernent des ambassades menées en personne ou envoyées par les empereurs byzantins suivants : Héraclius pour les deux premiers cas face aux Perses puis aux Avars (l'empereur agit en partie lui-même, en partie par l'intermédiaire d'ambassadeurs), Constantin VI et de sa mère Irène l'Athénienne pour le 3^{ème} cas face aux Arabes (les empereurs envoient des intermédiaires), et Nicéphore I^{er} pour le dernier cas, également face aux Arabes (l'Empereur reçoit en personne le chef de la partie adverse).

Les trois premiers épisodes font état d'ambassades qui ont tourné à la catastrophe en raison d'un excès de confiance en les interlocuteurs ennemis; dans les trois cas, les interlocuteurs ennemis (les Perses et les Avars, puis les «Sarrasins»), s'emparent des envoyés de l'Empereur (ou bien de sa garde) ; dans deux cas sur trois, ils cherchent même explicitement à s'emparer de l'Empereur en personne. Dans le quatrième extrait en revanche, l'empereur Nicéphore I^{er} s'avance contre l'envahisseur sarrasin accompagné d'une armée importante, ce qui lui permet de s'adresser directement en personne au chef de tribu belliqueux. Il lui fait la morale, parlant même des enseignements du Prophète Mahomet, et finit par tellement l'impressionner par sa sagesse que le Sarrasin rebrousse humblement chemin.

Dans l'agencement même de ces quatre extraits entre eux, on constate la marque d'une initiative forte de la part du compilateur. Outre le fait qu'il res-

41 En dehors de l'édition déjà citée en note 1, nous avons aussi consulté l'édition Teubner et Migne digitalisée par le Centre de Recherches de l'Université de Californie par M. Pantelia.

42 Ces extraits représentent seulement 0,29% des *ELr*.

pecte l'ordre chronologique dans lequel ces événements se sont produits (et donc l'ordre dans lequel ils apparaissent *de facto* dans le *Chronicon Breve* de Georges le Moine), on observe bien ici une «rhétorique de compilation» : les trois premiers extraits, en effet, constituent clairement des contre-exemples destinés à préparer le dernier exemple ou exemple-type, celui qu'il faut suivre. Autrement dit, nous avons sans doute affaire à un *exemplum* des compilateurs, alors que le Georges le Moine, lui, se contentait de consigner les événements historiques concernant la Chrétienté d'Orient dans l'ordre dans lequel ils s'étaient déroulés, non sans une compréhension personnelle des choses.

Le second domaine dans lequel le compilateur fait montre de sa volonté personnelle réside dans une «rationalisation» très particulière du texte du pieux Georges le Moine. En effet, fort curieusement, à chaque fois que ce dernier met l'emphase sur la volonté divine, le compilateur modifie le texte.

Par exemple dans le quatrième extrait, lorsque Georges place dans la bouche de l'empereur s'adressant au chef ennemi «*quel prophète divin t'a appris à agir de la sorte ?*», le compilateur modifie ainsi : «*Quel prophète ou divin professeur t'a appris à agir de la sorte ?*»

**GEORGES LE MOINE, *Chronicon Breve*,
III, 259, Règne de Nicéphore, 2408-2411**

***ELr, Έκ τῆς ἱστορίας Γεωργίου
μοναχοῦ, 4***

Assez semblablement dans le deuxième extrait, à l'endroit où George le Moine écrit que l'empereur est sauvé de justesse «*par la grâce de Dieu le Philanthrope, qui sauve ceux qui sont droits en leurs cœurs*» le compilateur des *ELr* écrit simplement «*par la grâce de Dieu*».

**GEORGES LE MOINE, *Chronicon Breve*,
III, 227, Règne d'Héraclius, 1257-1261**

***ELr, Έκ τῆς ἱστορίας Γεωργίου
μοναχοῦ, 2***

Καὶ οἱ Ἀβάρεις πρὸς τὸν βασιλέα ἦλθον, εἰρήνην δῆθεν αἰτούμενοι, οὓς δεξάμενος πρόκενσον πρὸς τὴν Ἡράκλειαν ποιησάμενος, τοὺς ἀποκρισιαρίους ἀνέπαυεν. Οἱ δὲ τὸ κακὸν ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν ἔχοντες, τοῖς ὁμοφύλοις ἐδήλωσαν τάχιστα φθάσαι. "Ἴδου γὰρ ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ πλοῦτος αὐτοῦ παρ' ἡμῖν ἐστι." Τῶν δὲ μὴδ' ὅλως ἀμελησάντων, τὸν τόπον κατέλαβον. Τότε **τῇ προμηθείᾳ τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ τοῦ σώζοντος τοὺς εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ**, μόλις εἰς τὸ Βυζάντιον διαλαθῶν ἔφυγεν καὶ αὐτοὺς ἀποκαθίστατο.

Ὅτι ἐπὶ Ἡρακλείου καὶ οἱ Ἄβαροι πρὸς τὸν Ἡράκλειον ἦλθον εἰρήνην αἰτούμενοι δῆθεν. οὓς δεξάμενος καὶ πρόκενσον πρὸς τὴν Ἡράκλειαν ποιησάμενος τοὺς ἀποκρισιαρίους ἀνέπαυεν. οἱ δὲ τὸ κακὸν ἐν ταῖς καρδίαις ἔχοντες τοῖς ὁμοφύλοις ἐδήλωσαν τάχιστα φθάσατε. Ἴδου γὰρ ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ πλοῦτος αὐτοῦ παρ' ἡμῖν ἐστιν. τῶν δὲ ἀγρύπνων δαιμόνων μὴδ' ὅλως ἀμελησάντων, τὸν τόπον κατέλαβον. τότε **προμηθείᾳ τοῦ θεοῦ** μόλις εἰς τὸ Βυζάντιον διαλαθῶν αὐτοὺς ἀποκαθίσταται ὁ βασιλεὺς.

On pourrait certes arguer (dans le deuxième cas tout au moins) que le but de la modification est simplement d'économiser un parchemin qui coûte cher ; mais il semble plutôt que l'intention du compilateur soit de modérer les allusions religieuses attendues chez un moine : ceci plaide en faveur d'une «rationalisation», laquelle cadre bien avec le but pragmatique des *Excerpta* : l'empereur s'y montre peu soucieux de souligner la dimension religieuse du texte qu'il a choisi, peut-être pour marquer une forme de distance avec le pouvoir religieux de son époque, peut-être pour d'autres raisons plus profondes qui l'amènent à exploiter des sources religieuses en en faisant un usage très différent.

Les 6 extraits de Polybe dans le prisme des *ELr* vérifiés par 2 extraits de Dion Cassius: où l'on déploie un souci de clarté pédagogique par l'épuration de tout ce qui ne concourt pas à l'évocation précise du «cas moral»

Les 6 extraits des *Histoires*⁴³ de Polybe tels qu'ils ont survécu dans les *ELr* sous le titre de «discours» (*discours 1, 11, 21, 27, fin du discours 30 et discours 38*), commencent déjà avec une différence, ou plutôt une omission volontaire : *le discours 1*, qui reprend une partie du chapitre 31 du livre I de Polybe consacrée à un épisode de la 1^{ère} guerre punique en 255 av. J.C., commence abruptement en ignorant tout le début du chapitre.

<i>POLYBE, Histoires, I, 31</i>	<i>ELr, Έκ τῆς ἱστορίας Πολυβίου, Discours 1, 1</i>
<p>31. Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι μικρῷ μὲν πρότερον κατὰ θάλατταν, τότε δὲ κατὰ γῆν ἑπτακότες, οὐ διὰ τὴν τῶν πολλῶν ἀνανδρίαν, ἀλλὰ διὰ τὴν τῶν ἡγουμένων ἀβουλίαν, κατὰ πάντα τρόπον ἐνεπεπτώκεισαν εἰς δυσχερῆ διάθεσιν. ἅμα γὰρ τοῖς προειρημένοις καὶ τὸ τῶν Νομάδων ἔθνος συνεπιτιθέμενον αὐτοῖς οὐκ ἐλάττω, πλείω δὲ τῶν Ῥωμαίων εἰργάζετο κακὰ τὴν χώραν. ἔξ ὧν διὰ τὸν φόβον συμφεγγόντων εἰς τὴν πόλιν τῶν ἀπὸ τῆς χώρας δυσθυμία καὶ λιμὸς ἦν ὀλοσχερής, τὰ μὲν διὰ τὸ πλῆθος, τὰ δὲ διὰ τὴν προσδοκίαν τῆς πολιορκίας.»</p> <p>Ὁ δὲ Μάρκος ὀρῶν τοὺς Καρχηδονίους καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἐσφαλμένους καὶ νομίζων ὅσον οὐπω κρατήσῃ τῆς πόλεως, ἀγωνιῶν δὲ μὴ συμβῆ τὸν ἐπιπαραγινόμενον στρατηγὸν ἐκ τῆς Ῥώμης φθάσαντα τὴν ἐπιγραφὴν</p>	<p><i>Λόγος α΄.</i></p> <p>1. Ὅτι ὁ Μάρκος ὁ στρατηγὸς Ῥωμαίων ὀρῶν τοὺς Καρχηδονίους καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἐσφαλμένους καὶ νομίζων ὅσον οὐπω κρατήσῃ τῆς πόλεως, ἀγωνιῶν δὲ μὴ συμβῆ τὸν ἐπιπαραγινόμενον στρατηγὸν ἐκ τῆς Ῥώμης φθάσαντα τὴν ἐπιγραφὴν</p>

43 Les traductions et le texte grec de Polybe sont tirées de l'édition publiée par Les Belles Lettres: Polybe, *Histoires* (vol. IV), éd. par J. de Foucault, Les Belles Lettres, Paris 1972.

τῶν πραγμάτων λαβεῖν, προυκαλεῖτο τοὺς Καρχηδονίους εἰς διαλύσεις.	τῶν πραγμάτων λαβεῖν, προυκαλεῖτο τοὺς Καρχηδονίους εἰς διαλύσεις.
--------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------

Dans le cas très probable où il s'agit de la volonté explicite du compilateur de passer sous silence tout ce passage introductif, on constate que ce que ce que contenait celui-ci chez Polybe, à savoir un brossage rapide mais précis de la situation exacte dans laquelle se trouvaient les Carthaginois au moment de l'ouverture que leur fait le général romain Marcus Atilius Régulus, n'a pas intéressé le compilateur. Seul a compté à ses yeux que le lecteur ait conscience de la posture globalement mauvaise des Carthaginois, et que Régulus se trouve aux portes de Carthage. La suite par contre, narrant les motifs de l'ouverture de Régulus aux Carthaginois et l'ambassade elle-même, est bien conservée dans les *ELr*, car c'est elle qui fournit l'étude de cas.

Ensuite, la modification opérée par le compilateur byzantin sur le texte de Polybe se fait plus évidente à partir du chapitre 30 du livre IV des *Histoires*, où l'historien traite des événements de la *Guerre des Alliés* (de 220 à 217 avant J.-C).

Pour commencer, on constate l'omission d'une courte digression dans le cours du chapitre 30 du livre IV sur un trait de caractère des Acarnaniens, considérés comme des alliés avantageux en raison de leur «fermeté et de leur amour de la liberté»,

POLYBE, *Histoires*, IV, 30 (éd. de Foucault, 1972, p. 63)

«περ Ἀκαρνανες ἐν τοῖς πλείστοις καιροῖς οὐδενὸς τῶν Ἑλλήνων ἦπτον εὐρίσκονται διατηρηκότες, καίπερ ἀπὸ μικρᾶς ὀρμώμενοι δυνάμεως. οἷς οὐκ ὀκνητέον κατὰ τὰς περιστάσεις κοινωεῖν πραγμάτων, σπευστέον δὲ μᾶλλον, εἰ καὶ τισιν ἐτέροις τῶν Ἑλλήνων· καὶ γὰρ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ στάσιμον ἔχουσί τι καὶ φιλελεύθερον»

Il nous semble fort probable que le compilateur ait retranché ce passage du texte de son modèle dans le but d'éliminer une digression étrangère à ses vues. et en tout cas hasardeux de penser que les éléments supprimés trouveraient leur place dans une autre section, aujourd'hui perdue, des *Excerpta*.

Plus loin dans le Livre IV des *Histoires*, nous découvrons d'autres transformations qui viennent confirmer l'hypothèse d'omissions tout à fait volontaires.

Si ces transformations sont pour la plupart minimales et négligeables, nous remarquons en revanche dans les *Excerpta* l'omission d'une très importante section de texte couvrant plus de deux chapitres du Livre IV des *Histoires* de Polybe (éd. de Foucault, 1972, 64–68).

Le passage qui précède immédiatement la coupure en *ELr*, fait référence à une ambassade romaine reçue par les Messéniens. Ceux-ci font cette réponse aux ambassadeurs romains qu'ils n'accepteraient pas la guerre avant que la ville de Phigalée, située sur leur territoire mais dépendant de la Ligue Etolienne, ne fût détachée de cette dernière ; après quoi Polybe se permet un commentaire sur la négligence et même la folie des auteurs de cette réponse, qui tentent à tort d'éviter la guerre.

La coupure par le compilateur des *ELr* intervient après ce commentaire. Puis le texte «reprend» ainsi :

<i>POLYBE, Histoires, IV, 31</i> (éd. de Foucault, 1972, p. 68)	<i>ELr, Ἐκ τῆς ἱστορίας Πολυβίου, Discours I, 5</i>
<p>Λακεδαιμόνιοι δὲ τῶν εἰθισμένων ἐποίησάν τι (τοῦτο γὰρ συνεχὲς ἦν τοῖς προειρημένοις)· τέλος γὰρ τοὺς παρὰ τῶν συμμάχων πρέσβεις ἀναποκρίτους ἀπέστειλαν</p>	<p>< COUPURE ></p> <p>Λακεδαιμόνιοι δὲ τῶν εἰθισμένων ἐποίησάν τι· τέλος γὰρ τοὺς παρὰ τῶν συμμάχων πρέσβεις ἀναποκρίτους ἀπέστειλαν</p>

Dans les *Histoires*, la plus grande partie de la phrase fait référence au récit des événements qui ont eu lieu avant le propos du texte coupé par les *ELr*, lequel ne constitue en fait qu'une longue digression⁴⁴ sur les stratégies politiques et militaires des différents peuples du Péloponnèse (parmi lesquels surtout les Messéniens et les Arcadiens, mais aussi d'autres comme les Lacédémoniens). Polybe a en effet jugé important de ménager à cet endroit-là de sa narration un espace particulier pour analyser le comportement de tous ces peuples, avant de reprendre sa narration au moment de l'ambassade mentionnée juste avant cette digression.

Revenant à cette ambassade, Polybe s'intéresse cette fois au rôle que les Lacédémoniens y ont joué.

Or comme il avait déjà parlé de la stratégie politique habituelle des Lacédémoniens pendant la digression, il ajoute, pour faire lien, une parenthèse dans la première phrase du nouveau chapitre, afin de reprendre un discours qu'il avait *de facto* déjà commencé : «c'est là la suite de ce que nous avons dit plus haut».

Il n'est donc pas du tout un hasard (ou une erreur de copie) que dans la version des *Excerpta* nous ne retrouvions pas cette parenthèse, inopportune dans ce nouveau contexte.

Force est de constater que le compilateur est extrêmement conscient de ne pas avoir inclus dans son nouvel ouvrage une longue partie du texte-source, et qu'il l'assume pleinement; en effet, il est intervenu en toute conscience sur le texte à la fois en supprimant la digression et en adaptant la suite du texte en conséquence.

Le but principal du compilateur semble donc bien d'avoir été la transmission d'un message immédiat ; nous pouvons effectivement avancer l'hypothèse que tout ce que raconte Polybe dans les parties manquantes de la version des *ELr* n'a pas été jugé approprié aux visées immédiates de celui qui avait conçu cet ouvrage et de ceux qui étaient ses bénéficiaires immédiats.

Pour appuyer notre propos, nous proposons ici deux nouveaux extraits des *ELr* tirés de Dion Cassius, le 10^{ème}⁴⁵ et le 11^{ème}⁴⁶ extraits, qui attestent tous deux

44 Cf. *Polybe, Hist.*, IV, 31–34.

45 *ELr* Dion Cassius pp. 230-234 Extrait 10 - *Histoire Romaine* XLII, 36,1 et 37, 1-2, E. Cary, Loeb, vol. IV.

46 *ELr* *ibid.* Extrait 11 - *Histoire Romaine* XLIX, 27, 1, 3-5 et 28, 1, E. Cary, Loeb, vol. V.

très clairement de la volonté de réduire le texte original, dans le but de ne faire apparaître que ce qui sert au propos du compilateur, à savoir la peinture du cas moral épurée de tout élément annexe trop inséré dans les faits.

On constatera que dans ces deux extraits, l'«*épuración*» va plus loin encore que chez Polybe et ne se contente pas de procéder par la suppression de passages entiers : elle touche même le détail des phrases, leur syntaxe.

Le 10^{ème} extrait retrace les événements suivants : Cléopâtre VII avec l'aide de Jules César, est sur le point d'acquérir l'hégémonie au détriment de son frère et premier mari Ptolémée XIII. Jules César s'autoproclame protecteur des droits de Ptolémée XIV, autre frère bientôt second mari de Cléopâtre, afin de mieux écraser la révolte contre Cléopâtre menée par Achillas et Pothinos. César envoie une ambassade constituée d'Égyptiens pour proposer une trêve à Achillas, mais celui-ci tue les ambassadeurs et déclenche ainsi les hostilités.

DION CASSIUS, <i>Histoire Romaine</i> XLII, 36-37	<i>ELr</i> , Έκ τῆς ἱστορίας Δίωνος Κοκκιανού, 10
<p>(36) Τότε μὲν οὕτως ἐπαύσαντο, αὐθις δὲ οὐ πολλῶ ὕστερον ἐκινήθησαν ὥστε καὶ πολεμῆσαι. Ὁ γὰρ Ποθεινὸς ὁ τὴν διοίκησιν τῶν τοῦ Πτολεμαίου χρημάτων προστεταγμένος εὐνοῦχος δὲ ἦν καὶ τοὺς Αἰγυπτίους ἐν τοῖς μάλιστα συνετεταράχει, δείσας μὴ καὶ δίκην ποτὲ ἐπὶ τούτῳ δῶ, πέμπει κρύφα πρὸς τὸν Ἀχιλλᾶν περὶ τὸ Πηλοῦσιον ἔτι καὶ τότε ὄντα, καὶ αὐτὸν ἐκφοβήσας τε ἅμα καὶ ἐπελίσας προσηταιρίσατο, καὶ μετὰ τοῦτο καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς τὰ ὄπλα ἔχοντας ὤκειώσατο. Πᾶσί τε γὰρ ὁμοίως δεινὸν ἐδόκει εἶναι ὑπὸ γυναικὸς ἄρχεσθαι, ὑποψία τοῦ τὸν Καίσαρα τότε μὲν ἐπὶ τῇ καταστάσει σφῶν ἀμφοτέρους δῆθεν αὐτοῖς τὴν βασιλείαν δεδωκέναι, προϊόντος δὲ δὴ τοῦ χρόνου μόνῃ τῇ Κλεοπάτρα αὐτὴν προσθήσειν· καὶ ἀντίπαλοι τῷ τότε παρόντι αὐτοῦ στρατῶ ἐνόμιζον εἶναι. Καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν εὐθὺς ἄραντες ἦλθασαν</p> <p>37. Πυθόμενος δὲ τοῦτο ὁ Καῖσαρ, καὶ καταδείσας τὸ τε πλῆθος αὐτῶν καὶ τὰς τόλμας, ἐπεμψέ τινας πρὸς τὸν Ἀχιλλᾶν, οὗτοι γὰρ αὐτοῦ ἄλλα τῶ τοῦ Πτολεμαίου ὀνόματι κελεύοντος αὐτῶ τὴν ἡσυχίαν ἄγειν. Καὶ ὃς συνιείς ὅτι οὐ τοῦ παιδὸς ἀλλ' ἐκείνου ἢ πρόσταξις ἦν, οὐχ ὅπως οὐκ ἐπήκουσεν αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ προσκαταφρονήσας ὡς καὶ φοβουμένου τοὺς τε στρατιώτας συνήγαγε, καὶ πολλὰ</p>	<p>Ἔτι Ποθεινοῦ τοῦ εὐνοῦχου τοῦ τὴν διοίκησιν τῶν τοῦ Πτολεμαίου χρημάτων προστεταγμένου κατὰ Ῥωμαίων ἐκστρατεῦσαι τοὺς Αἰγυπτίους παρασκευάσαντος,</p> <p>< SUPPRESSION ></p> <p>πυθόμενος τοῦτο ὁ Καῖσαρ καὶ καταδείσας τὸ πλῆθος αὐτῶν καὶ τὰς τόλμας ἐπεμψέ τινας πρὸς τὸν Ἀχιλλᾶν, οὗτοι γὰρ αὐτοῦ ἄλλα τῶ τοῦ Πτολεμαίου ὀνόματι κελεύοντος αὐτῶ τὴν ἡσυχίαν ἄγειν. καὶ ὃς συνιείς, ὅτι οὐ τοῦ παιδὸς ἀλλ' ἐκείνου ἢ πρόσταξις ἦν, οὐχ ὅπως οὐκ ἐπήκουσεν αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ προσκαταφρονήσας ὡς καὶ φοβουμένου τοὺς τε στρατιώτας συνήγαγε καὶ πολλὰ μὲνὺπὲρ τοῦ</p>

μὲν ὑπὲρ τοῦ Πτολεμαίου πολλὰ δὲ καὶ κατὰ τοῦ Καίσαρος τῆς τε Κλεοπάτρας εἰπὼν, τέλος καὶ ἐπὶ τοὺς πεμφθέντας καίπερ Αἰγυπτίους ὄντας παρώξυνεν αὐτούς, ὅπως τοῦ τε φόνου σφῶν ἀναπλησθῶσι καὶ ἐς ἀνάγκην ἀσπίστου πολέμου καταστῶσι.	Πτολεμαίου, πολλὰ δὲ καὶ κατὰ τοῦ Καίσαρος τῆς τε Κλεοπάτρας εἰπὼν τέλος καὶ ἐπὶ τοὺς πεμφθέντας καίπερ Αἰγυπτίους ὄντας παρώξυνεν αὐτούς, ὅπως τοῦ τε φόνου σφῶν ἀναπλησθῶσι καὶ ἐς ἀνάγκην ἀσπίστου πολέμου κατασταθῶσιν.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

On constate que le rôle de Pothinos est tout simplement gommé, car c'est bien l'ambassade à Achilles et le comportement de celui-ci qui importe, et qui fournit le cas d'étude. Ce cas d'étude, particulièrement complexe est intéressant, est le suivant : lorsque l'on sollicite une entrevue par peur d'une révolte mais sans montrer ses véritables intentions et en préférant jouer la carte de l'immixtion dans la politique intérieure d'un autre pays (César se cache en effet derrière le prétexte de protéger le jeune Ptolémée XIV), l'on court le risque d'être démasqué... et tué.

Le 11^{ème} extrait de Dion Cassius retrace des événements à peine postérieurs chronologiquement : à la suite de la paix concédée par Rome à l'empereur parthe Arsacide Farhâd IV (en 36 av. J. C.), les troupes romaines du triumvir Antoine (qui a reçu le pouvoir sur l'Orient dans le cadre du 3^{ème} triumvirat) mettent fin au siège du centre névralgique de Phraaspa et avec leur retrait, acceptent de renoncer au contrôle desdits territoires.

Dion CASSIUS, <i>Histoire Romaine</i> XLIX, 27-28	<i>ELr</i> , Ἐκ τῆς ἱστορίας Δίωνος Κοκκιανοῦ, 11
(27) Καὶ διὰ ταῦτα ὁ Ἀντώνιος καὶ κριθὴν πᾶσιν αὐτοῖς ἀντὶ τοῦ σίτου ἔδωκε καὶ ἑδεκάτευσέ τινας, τό τε σύμπαν πολιορκεῖν δοκῶν τὰ τῶν πολιορκουμένων ἔπασχεν· οἳ τε γὰρ ἐν τῷ τείχει τοὺς καιροὺς τῶν ἐπεκδρομῶν ἀκριβῶς ἐτήρουν, καὶ οἱ ἔξω τοῖς τε κατὰ χώραν μένουσιν αὐτῶν, ὅποτε δίχα γένοιτο, δεινῶς, καὶ προσελαύνοντες ἑξαπίνης καὶ ὑποστρέφοντες δι' ὀλίγου, ἐνέκειντο, καὶ τοῖς σιταγωγοῦσιν ἐπὶ μὲν τὰς κόμας ἀπιοῦσιν οὐκ ἠνώχλουν, σκεδαννυμένοις δὲ δὴ καὶ ἀνακομιζομένοις προσέπιπτον ἀνέλπιστοι. Προσκαθημένου δ' οὖν καὶ ὡς αὐτοῦ τῆ πόλει , δείσας ὁ Φραάτης μὴ καὶ κακὸν τι αὐτῆν ἐν τῷ χρόνῳ, ἦτοι καθ' ἑαυτὸν τρόπον τινὰ ἧ καὶ συμμαχίαν ποθὲν προσλαβών, ἐργάσεται, ἔπεισεν αὐτόν, ὑποπέμψας τινάς, ἐπικηρυκεύσασθαι οἱ ὡς καὶ ῥᾶστα τῶν σπονδῶν τευξόμενον. Κακ τούτου τοῖς τε πεμφθεῖσιν ὑπ' αὐτοῦ ἐχρημάτισεν ἐπὶ τε	11. Ὅτι τοῦ Ἀντωνίου < SUPPRESSION > τῆ τῶν Πάρθων πόλει προσκαθημένου δείσας ὁ Φραάτης μὴ καὶ κακὸν τι < SUPPRESSION > ἐργάσεται, ἔπεισεν αὐτόν, ὑποπέμψας τινάς, ἐπικηρυκεύσασθαι οἱ ὡς καὶ ῥᾶστα τῶν σπονδῶν τευξόμενον. καὶ αὐτὸς τοῖς τε πεμφθεῖσιν ὑπ' αὐτοῦ ἐχρημάτισεν ἐπὶ τε χρυσοῦ δίφρου καθήμενος καὶ τὴν

<p>χρυσοῦ δίφρου καθήμενος καὶ τὴν νευρὰν τοῦ τόξου ψάλλων, καὶ καταδραμῶν αὐτοὺς πολλὰ τέλος τὴν εἰρήνην, ἂν γε παραχρῆμα ἀποστρατοπεδεύσωνται, δώσειν ὑπέσχετο. Ἀκούσας οὖν τοῦτο ὁ Ἀντώνιος, καὶ φοβηθεὶς τε ἅμα τὴν μεγαλαυχίαν αὐτοῦ, καὶ πιστεύσας ὅτι, ἂν που μεταστῆ, στείσεται, ἀπανέστη, μηδὲν τῶν ἐς τὴν πολιορκίαν παρεσκευασμένων ὡς καὶ ἐν φιλίᾳ φθείρας.</p>	<p>νευρὰν τοῦ τόξου ψάλλων. καταδραμῶν οὖν αὐτοὺς πολλὰ τὴν εἰρήνην, ἂν γε παραχρῆμα ἀποστρατοπεδεύσωνται, δώσειν ὑπέσχετο.</p> <p>< SUPRESSION></p> <p>ὁ καὶ γέγονεν.</p> <p>< SUPRESSION></p>
<p>28. Ποίησαντος δὲ αὐτοῦ τοῦτο καὶ τὰς σπονδὰς προσδεχομένου, οἱ τε Μῆδοι καὶ τὰ μηχανήματα κατέκαυσαν καὶ τὰ χώματα διεσκέδασαν, καὶ οἱ Πάρθοι λόγον μὲν οὐδένα ὑπὲρ τῆς εἰρήνης αὐτῶ ἐπεμψαν, προσπεσόντες δὲ αἰφνίδιοι πολλὰ καὶ δεινὰ εἰργάσαντο.</p>	<p>καὶ τὰ μηχανήματα τῶν Ῥωμαίων κατεκαύθη.</p> <p>< SUPRESSION></p>

Ici les interventions du compilateur sont encore plus audacieuses. Beaucoup des détails et explications complémentaires conçues par Cassius Dion pour fournir à ses lecteurs l'exacte contextualisation de ses récits sont supprimés. Les souffrances des soldats romains d'Antoine en train de mener le siège n'importent pas. Ce qui compte, c'est la décision de Farhâd IV, pourtant en bonne posture mais craignant le futur, de déclencher l'ambassade, et surtout sa façon hautaine, superbe et revendicatrice, de traiter les ambassadeurs romains. Ce qui compte enfin est que Farhâd promette la paix à la condition qu'Antoine lève le siège de Phraaspa. Nous avons donc bien ici un cas d'étude reposant sur la considération de deux caractères, celui d'Antoine (opiniâtre et «héroïque») et celui de Farhâd (superbe mais prévoyant, peureux peut-être), lesquels caractères conditionnent leurs deux actions, à étudier et à comprendre pour ce qu'elles sont. Cet extrait, plus peut-être qu'un autre en raison des multiples retouches qui lui sont faites par le compilateur, prend les traits d'un épisode quasi intemporel, si ce n'était le maintien des noms des acteurs.

Vers des conclusions...

Tentons de tirer quelques conclusions au terme des trois études ci-dessus présentées. Bien que le texte des *ELr*, et probablement des *Excerpta Constantinianna* tout entiers, offre au total peu d'éléments explicites qui puissent permettre de déterminer avec exactitude la technique et les schémas suivis par les acteurs de la compilation pour l'élaboration de leur gigantesque œuvre, la comparaison synoptique entre la version des sources et celle du texte retenu par les *Excerpta*, dans le cas des trois auteurs étudiés, permet d'approcher certaines caractéristiques du travail exécuté par l'équipe de compilateurs de Constantin Porphyrogénète.

Comme nous l'avons vu, les sections tirées du récit historique de Dion Cassius ont été recomposées au point que les lecteurs pouvaient immédiatement entrevoir derrière les entreprises militaires de Rome les campagnes de guerre des

nouveaux *Romaioi*, les Byzantins, le long de la frontière orientale de l'Empire ; le récit des hauts et des bas de leur batailles ainsi que l'évocation du réseau diplomatique concerné renvoient aux événements contemporains. On y décèle bien sûr un double schéma d'intentions : le schéma préétabli de la tradition des victoires romaines (intention «propagandiste») et le schéma de l'apprentissage de la réalité du front de guerre par l'utilisation de la chronique (intention didactique). Sur la base des éléments rassemblés, il nous semble clair qu'à travers les lignes de l'histoire ancienne il y avait volonté de faire référence au présent par analogie, de faire allusion aux Parthes d'alors dans le récit de Dion Cassius pour mieux comprendre et surtout mieux combattre l'ennemi d'aujourd'hui. Une lecture purement politique de ces extraits permettrait même de récupérer la propagande constantinopolitaine de l'époque.

Concernant les quatre extraits de Georges le Moine, c'est d'abord l'agencement même des extraits qui révèle l'intention du compilateur : montrer quel doit être le degré d'implication personnel que l'empereur doit avoir dans une ambassade auprès d'ennemis. Ensuite, si la version du compilateur «corrige» et «rationalise» certains éléments «trop pieux» (notamment en ce qui concerne l'intervention divine) du texte de Georges le Moine, c'est qu'il y a là aussi intention et conseil à donner au lecteur et au souverain dans une mise en perspective politique.

Concernant les 6 extraits tirés des *Histoires* de Polybe, nous percevons certaines des raisons qui ont poussé le responsable de la sélection faite sur l'ensemble des *Histoires* de Polybe à intervenir personnellement. La liberté de son intervention, dans le cas de cet auteur, nous paraît remarquable. En effet, il n'existait visiblement guère de crainte vis-à-vis de l'autorité d'un texte du passé ; le compilateur s'est senti libéré de toute contrainte, au point de ne jamais signaler d'aucune manière la présence ou la nature de son intervention aux lecteurs, se mouvant avec aisance parmi les chapitres de Polybe qu'il résume, adapte, réécrit selon ses besoins quitte à en couper des sessions entières.

Il résulte de l'ensemble de notre étude que nous nous accordons tout à fait avec la position d'A. Kaldellis sur la question de l'intégralité des textes sources conservés par les *ELr*, et nous opposons comme lui à l'avis d'A. Németh. En effet, il nous semble très improbable – et d'ailleurs impossible à prouver en l'état actuel des études – que les compilateurs au service de Constantin VII aient dû reconstituer dans la nouvelle œuvre qu'ils allaient composer l'intégralité des œuvres modèles initiales, à charge de les fractionner ensuite selon leur sujet en portions reconnaissables dans l'une des cinquante-quatre catégories déterminées de l'œuvre finale⁴⁷.

47 Voir A. KALDELLIS, *Byzantine Readings of Ancient Historians. Texts in translation, with introductions and notes*, (Routledge Classical Translations), 40London–New York 2015; A. NÉMETH, The imperial systematization of the past in Constantinople. Constantine VII and his Historical Excerpts, in: J. König – G. Woolf (éd.), *Encyclopaedism from Antiquity to the Renaissance*, Cambridge–New York 2013, 232–258, en part. p. 239 et – tout récemment – IDEM, *Excerpts versus fragments: Deconstruction and reconstitutions of the Excerpta Constantiniana*, dans: A. Grafton – G. W. Most (éd.), *Canonical Texts and Scholarly Practices. A Global Comparative Approach*, Cambridge 2016, 253–274, en part. p. 254.

Pour prouver cela, nous avons voulu insister la remarquable liberté d'action des compilateurs des *Excerpta* qui, par exemple, n'ont pas inscrit dans le *De Legationibus* toutes les missions diplomatiques rapportées dans les sources à leur disposition, comme on le constate tout particulièrement dans les sections tirées de Procope, d'Agathias et de Théophylacte.

Nous assumons donc que les *Excerpta* ont été composés par des «compilateurs» qui ont pu manier le texte de leurs sources à leur discrétion pour leur donner une nouvelle valeur, celle de «véhicule d'un message immédiat», caractéristique largement attestée dans les produits de la littérature byzantine.⁴⁸

A la lumière des éléments mis en évidence dans cette présente contribution, en particulier lorsque ceux-ci sont placés dans un cadre qui permet de les envisager de façon globale, les *Excerpta de Legationibus*, finalement, doivent être lus comme l'un des multiples produits de la «culture de la *συλλογή*», et donc être absolument soustraits au concept «d'encyclopédie» revisité par Paul Lemerle, comme d'ailleurs cela a été fait dans les études plus récentes sur les *Excerpta*⁴⁹.

Cette culture indique un état d'esprit répandu dans les milieux littéraires de Byzance, et provient de l'Antiquité⁵⁰ ; au cours de leur lecture active, les érudits tendent spontanément à aller plus loin que la simple reconnaissance de leurs sélections préférées dans les marges des rouleaux et des codices : avec le temps, ils deviennent de véritables compilateurs et organisent des anthologies indépendantes avec des passages individués.

Bien entendu, chaque compilation suit des méthodes de composition différentes les unes des autres et présente des contenus différents, mais toutes ont en commun un double objectif : d'une part fournir une liste des «clichés» d'accès facile et regroupés selon une grande amplitude de thèmes afin de pouvoir donner une idée générale sur un sujet, lequel reste déterminé par la voix des auteurs du passé ; d'autre part, offrir un point de départ d'œuvres littéraires complètement nouvelles.

Certes notre sensibilité d'enfants du romantisme ne nous pousse pas instinctivement à valoriser la mise en forme par juxtaposition de passages tirés d'autres

48 Voir par exemple les résultats du colloque organisé à ce propos le 5-7 juin 2008 par P. ODORICO (éd.), *La face cachée de la littérature byzantine : Le texte en tant que message immédiat*, (Dossiers byzantins, 11), Paris 2012.

49 Cela fait partie d'une nouvelle tendance qui essaie de redéfinir l'idée d'encyclopédisme en général. Une tentative récente, d'ailleurs, de définir les contours de l'«encyclopédisme» de l'antiquité à l'époque contemporaine s'ouvre ainsi : «it would be hard, in any case, to find anything quite like a modern 'encyclopaedia' before the eighteenth century» (J. KÖNIG – G. WOOLF, Introduction, dans IDEM (édd.), *Encyclopaedism*, op. cit., 1–20, en part. p. 1), c'est à dire avant de la publication de l'œuvre de Diderot et de d'Alembert (1751–1772).

50 Pour n'en citer qu'un seul exemple, nous rappelons ici un passage de l'*Ad Demonium* du Pseudo-Isocrate (§ 52) : «en effet, comme nous voyons l'abeille se poser sur toutes les fleurs et tirer le meilleur de chacune d'entre elles, ainsi il faut que ceux qui aspirent à la culture ne négligent rien mais prend de partout les choses utiles», (ὥσπερ γὰρ τὴν μέλιτταν ὀρώμεν ἐφ' ἅπαντα μὲν τὰ βλαστήματα καθιζάνουσαν, ἀφ' ἑκάστου δὲ τὰ βέλτιστα λαμβάνουσαν, οὕτω δεῖ καὶ τοὺς παιδείας ὀρεγομένους μηδενὸς μὲν ἀπειρώς ἔχειν, πανταχόθεν δὲ τὰ χρήσιμα συλλέγειν).

écrivains, car cette entreprise nous paraît exempte d'inspiration ; pourtant, en fait d'inspiration, nous pouvons justement rendre justice à l'acte de donner un nouveau cadre à des parties anciennes, et, par lui, une nouvelle fonction.

Plus encore, c'est ce nouveau cadre qui finalement révèle la personnalité de l'auteur-source et sa propre contribution créative⁵¹ ; il s'agit par conséquent d'une attitude stérile seulement en apparence, puisqu'elle fait montre d'un potentiel extraordinaire : elle permet des développements quasiment infinis grâce aux possibilités exponentielles de recombinaison des tesselles originelles⁵².

Après l'étape du «rassembler» (συλλέγειν) et du «composer» (συντίθεσθαι), les extraits assument finalement un nouveau significat corrélé à la fonction de l'œuvre en laquelle ils en viennent à se retrouver. Comme dans toutes les productions de la «culture de la συλλογή», la structure de l'œuvre détermine et surtout re-détermine le sens et la fonction du moindre élément.

Ainsi, les passages sélectionnés *ad hoc* de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius, ceux de Georges le Moine et le texte «remodelé» de Polybe, extraits de leurs contextes, se font en définitive porte-voix du message impérial.

Au milieu du X^{ème} siècle en effet, le centre de l'Empire a tenté d'imposer à sa périphérie et de justifier devant elle une réorganisation de nombreux aspects de l'univers byzantin sous les directives d'empereurs éclairés, et cela non seulement d'un point de vue culturel (comme dans le cas des *Geoponika* et les *Hippiatrika*), mais aussi du point de vue politique (comme dans le cas du *De administrando imperio*, du *De thematibus* et du *De ceremonis*), et religieux (comme dans le cas du *Synaxaire constantinopolitain*).

Il ne surprend pas qu'un sage tel que Constantin VII ait scellé par un programme culturel la logique de la compilation, si diffusée et acceptée dans le monde byzantin. Ce cadre en effet, Léon VI (886–912) l'avait déjà emprunté, inspiré par l'initiative normalisatrice de Justinien (527–565) au service de la jurisprudence, par la publication non seulement d'une systématisation renouvelée du matériel existant sur ces thèmes (dans les *Basilika*), mais aussi d'une collection

51 Les concepts de «création artistique» dans le monde classique (où domine la pratique de la *contaminatio*) et dans le monde médiéval sont complètement différents. Isidore de Séville, fleuron de la pensée «occidentale», en fait une bonne illustration (ISID., *Or.* 10.44): «compilateur: celui qui mélange les choses dites par les autres avec les siennes propres, comme les vendeurs de pigments ont l'habitude de broyer ensemble différents éléments dans un mortier. Une fois le poète de Mantoue fut accusé de ce méfait quand, après avoir pris et ajouté certains vers d'Homère parmi les siens, il fut considéré par ses rivaux comme un imitateur des anciens. Il répondit: 'celui qui a une force grande peut arracher la massue d'Hercule de ses mains'» (compiler, qui aliena dicta suis praemiscet, sicut solent pigmentarii in pila diversa mixta contundere. Hoc scelere quondam accusabatur Mantuanus ille vates, cum quosdam versus Homeri transferens suis permiscuisset et compiler veterum ab aemulis diceretur. Ille respondit: 'magnarum esse virium clavam Herculi extorquere de manu').

52 Selon P. Odorico, l'auteur byzantin à cette époque «crée à travers la copie, comme on fabrique un patchwork qui, confectionné à partir de linges ou de vêtements usagés, n'a plus rien à voir avec les tissus d'où proviennent les petits échantillons qui le composent» (dans P. ODORICO, *Cadre d'exposition / cadre de pensée: la culture du recueil*, dans Van Deun – Macé (éd.), *Encyclopedic trends in Byzantium?*, op. cit., 89–107, en part. p. 100).

de nouvelles lois, les *Novellae*⁵³ ; même chose pour les affaires militaires dans les *Taktika*.

Le chemin était donc déjà tracé pour entraîner et exercer un type de compréhension littéraire tout à fait spécifique à nos yeux, et très actif, des lecteurs byzantins, lecture «participative» dont nous avons perdu la trace aujourd'hui, mais que nous avons tenté ici de reconstituer partiellement dans le cadre de cet article.

Xavier Agati
Lorenzo M. Ciolfi
Francesco Monticini
Mathieu Panoryia
Milan Vukašinović
École des Hautes Études en Sciences Sociales
CéSor 10, rue Monsieur le Prince
75006 Paris
xavier_agati@yahoo.fr
lorenzomaria.ciolfi@gmail.com
fazenda9@gmail.com
mathieu.panoryia@ehess.fr
milanvukasinovic@gmail.com

53 Comme nous l'avons déjà dit, nombreux sont les points de contact entre les *Excerpta Constantiniana* et les collections juridiques de la même période (voir encore COHEN-SKALLI, op. cit.).